L'ÉVANGÉLINE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

JOSEPH A. A. CULLEN, Redacteur.

Where is the thatch-roofed village, the home of Acadian farmers,—
Men whose lives glided on like rivers that water the woodlands,
Darkened by shadows of earth, but reflecting an image of heaven?
Waste are those pleasant farms, and the farmers forever departed!
Scattered like dust and leaves, when the mighty blasts of October
Seize them, and whirl them aloft, and sprinkle them far o'er the ocean.
Naught but tradition remains of the beautiful village of Grand-Pré.
—LONGFELLOW.

VALENTIN A. LANDRY, Editeur-Proprietaire.

VOL. I. DIGBY, N. E., MERCREDI, 13 JUIN, 1888. NO. 30

ADRESSES D'AFFAIRES.

E. E. COMEAU,
MARCHAND-TAILLEUR,
Diplômé de l'Ecole de New-York.
DIGBY, NOUVELLE - ECOSSE.

Constamment en mains un assortiment complet de draps et tweeds de première qualité.

T. V. B. BINGAY & SONS
AVOCATS ET PROCUREURS,
YARMOUTH, NOVA SCOTIA.
THOMAS V. B. BINGAY.
JAS. WEST. BINGAY, Q.C. GEORGE BINGAY.

CHALONER'S DRUG STORE.

☞ Voyez l'annonce!

Dr. Ed. H. LEGER.
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, CO. KENT, N.B.

Consultations à toutes heures. 27

H. A. ELLISON, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
Gradué de l'Université de New-York, 1877; New-York Polyclinic, 1885.
WEYMOUTH, - - N. S.

SPÉCIALITÉS: Maladies de la poitrine et des femmes.
Consultations à toutes heures.

L'Hon. P. A. LANDRY.
AVOCAT.
DORCHESTER, N. B.

W. A. RUSSELL.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
SHEDIAC, N. B.

☞ Agent d'assurance contre le feu et la vie. Tous comptes collectés avec soin et promptitude.

A. M. LEGER.
HORLOGER ET BIJOUTIER,
SHEDIAC, - N. B.

Boutons, Loquets, Bracelets, Epinglettes, Pendants d'Oreilles, Lunettes, &c. 1

B. E. DONHAM, M. D.,
CHIRURGIEN-DENTISTE.
SAULNIERVILLE, - N. S.

Consultations à toutes heures du jour et de la nuit. 1 1y

J. JOHNSTONE HUNT,
AVOCAT ET SOLLICITEUR.
104 Granville St.,
HALIFAX, - - - N. E.

JAMES E. CROSBY.
CHIRURGIEN-DENTISTE,
MAIN ST., - YARMOUTH, N. S.

L. N. BOURQUE, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

Consultations à toutes heures. Bureau:
Botsford Street.
MONCTON, - - - N. B.

J. M. VIETS.
SOLLICITEUR, NOTAIRE, TABELLION, ETC., ETC.

Agent des assurances: "Liverpool," "London" et "Globe" Fire Insurance Co.
BUREAU: WATER STREET, (parallèle à l'Hotel Royal.)

R. G. MONROE, A. B.,
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC.
DIGBY, - N. S.

☞ Attention spéciale dans toutes affaires legales.

T. C. SHREVE, Q. C.,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.
WATER STREET, DIGBY, N. E.

G. BARNABY, M. D.,
MÉDICIN-CHIRURGIEN.
WEYMOUTH BRIDGE, - N. S.

Consultations à toute heure.

JOSEPH A. SMITH.
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., ETC.
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

Soin particulier dans toutes affaires légales.

MURDOCH LAVACHE.
BARBIER-COIFFEUR.
MONCTON, - N. B.

EMDON FRITZ, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
DIGBY, - - - N. E.

SPECIALITES: Maladies des femmes, des enfants, et du système nerveux.

E. T. GAUDET, M. D.,
MÉDECIN-OCCULISTE.
MEMRAMCOOK, - - N. B.

Les maladies de l'oeil une spécialité.
Ayant eu les instruments necessaires, pour les opérations des maladies de l'oeil le Dr. Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière spéciale.

JOHN J. HARRINGTON.
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, ETC.
BATHURST, - - N. B.

☞ Attention spéciale donnée à la Collection des Dettes.

A. A. LeBLANC, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
ARICHAT, - CAP-BRETON.

Consultations à toute heure.

SHARP'S BALSAM
Composé d'anis et de plantes Ameres
Il ne guérit pas toutes les maladies et n'est pas un remède d'hier. Il est en usage depuis quarante ans. Remède agréable au goût, il guérit promptement le Croup, Toux et Rhumes, la Coqueluche et la Diphthérie.
SHARP'S BALSAM MANUF'G CIE, ST. JEAN, N. B.

HOTELS.

HOTEL LOMBARD.
J. D. LOMBARD, PROPRIÉTAIRE.
PETIT-RUISSEAU, - - N. S.

CONFORTABSEMENT située sur les bords de la belle Baie Ste. Marie et muni de tous les avantages que recherchent les touristes.

ALMA HOUSE.
CENTRAL ST., YARMOUTH, N.S.

CET HOTEL si bien patronné dans le passe est encore continuellement le rendez-vous des touristes, promeneurs, etc. Bâtisse bien aérée et tables de première classe.
E. M. NICHOLS, Propriétaire.

MAGASIN, HOTEL ET RESTAURANT.

LE soussigné annonce respectueusement au public qu'il tient un assortiment complet de marchandises à des prix fort réduits pour argent comptant.
Il tient aussi un Hôtel et Restaurant pour l'accommodation des voyageurs.
Faites attention à l'enseigne en face de la Station de Rogersville, I.C.R.
FELIX E. LANDRY.
Rogersville, N. B., 25 fév.
N. B.—Je me chargerai volontiers de toutes commissions pour bois de construction, planches de pin, de pruche, d'aricot—bois franc, frêne, chêne, érable et bardeaux lattes, etc., etc.
16 *

BRUNSWICK HOUSE.
MRS. S. McFADDEN.
RUE PRINCE WM., ST. JOHN.

CET Hôtel est avantageusement situé à une minute de marche et en face du quai International S. S., où viennent les steamers de Boston et de la Nouvelle-Ecosse.
Accommodation de première classe. Prix modérés.
Venez-nous voir!

AMERICAN HOUSE,
(Autrefois occupé par M. F. Jones)
WEYMOUTH BRIDGE, - N.S.

Termes spéciaux aux commis-voyageurs. Chambres à échantillons.
PENSION PREMIERE CLASSE.
J. W. GOODWIN, Propriétaire.

ROYAL HOTEL.
JOHN DALEY, - - PROPRIÉTAIRE.

Salles à bains et échantillons à la disposition des hôtes: usage gratuit. Un atelier de barbier sur les lieux.
Toujours prêt un honnête charretier pour transporter les malles, valises à l'hotel et de là aux trains ou au steamer.

HOTEL DU PEUPLE,
BOUCTOUCHE, CO. DE KENT, N.B

Huitres de choix continuellement en mains. On peut s'y faire servir un magnifique repas à toute heure ainsi que liqueurs de première classe.
Il y a une bonne étable attenant l'hôtel.
☞ Venez me voir.
D. D. LANDRY, Propriétaire.

HOTEL RUSS,
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, I.P.E.
J. B. RUSS, PROPRIÉTAIRE.

CET HOTEL est agréablement et commodément situé. C'est l'hôtel le plus central de la ville et près le Bureau de Poste. Il a été meublé à neuf tout dernièrement, et il est en tout un hôtel de première classe.
Les voitures de l'hôtel vont régulièrement à la rencontre de tous les trains et steamers, et transportent, pendent l'allé et le retour, les passagers qui vont et partent de l'hôtel à la station, et *vice versa* gratuitement.

BONNE TABLE!
ATTENTION!
PRIX MODERES!

Salle d'exhibition attenant l'hôtel y compris, une écurie et de bons chevaux. 1 1y

ADVERTISE!

—IN—

L'EVANGELINE!

—L'EVANGELINE IS—

Published Weekly

—AND IS—

THE ONLY NEWSPAPER

—PRINTED IN THE—

FRENCH LANGUAGE

—IN THE—

Province of Nova Scotia

Containing a population of nearly 45,000 Acadians.

It commences with a list of 2,000 Subscribers, and bids fair to have, at the end of the Year, the

Largest Circulation

of any Paper published in the Lower Provinces.

ADVERTISERS

Will find L'Évangeline one of the

Best Advertising Mediums

in the Maritime Provinces!

ANNONCEZ DANS
L'ÉVANGÉLINE!

RAILWAYS and STEAMERS.

Western Counties Railway.

TIME TABLE.
Commencing MONDAY, May 21, 1887.

No 1 Passengers & Freight Mon. Tues. Thurs. and Fri.	No 3 Express Wednesday and Saturday	STATIONS	No 2 Passengers & Freight Mon. Tues. Thurs. and Fri.	No 4 Express Wednesday and Saturday
A. M.	A. M.	Lve Ar	P. M.	P. M.
7 15	7 15	Yarmouth	6 30	6 00
7 30	7 28	Hebron	6 15	5 47
7 36	7 33	Ohio	6 09	5 42
•	•	Pitman Road	•	•
7 59	7 49	Brazil Lake	5 48	5 26
		Norwood		
8 23	8 11	Hectanooga	5 24	5 03
8 48	8 35	Meteghan	4 59	4 40
8 59	8 43	Saulnierville	4 48	4 32
9 05	8 48	Little Brook	4 39	4 27
		Church Point		
9 23	9 04	Belliveau	4 21	4 11
9 38	9 15	Weymouth	4 09	4 00
•	•	Port Gilbert	•	•
		Plympton	•	•
10 12	9 45	North Range	3 33	3 30
•	•	Bloomfield	•	•
•	•	Jordan Town	•	•
10 45	10 15	Ar Digby Lve	3 00	3 00
P. M. 7 30	Arrive ST. JOHN Leave Mo. Th. Sat | Mo. We. Fri.			A. M. 7 25
8 10	Arrive HALIFAX Leave			7 00

J. BRIGNELL,
General Superintendent.
Yarmouth, May 15th, 1888.

Intercolonial Railway.

1888—SUMMER ARRANGEMENT-1888

ON and after MONDAY, JUNE 5th, 1888, the Trains of this Railway will run Daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE HALIFAX:

DAY EXPRESS, - - - - 6.30
TRURO ACCOMMODATION, - - 16.00
EXPRESS FOR ST. JOHN & QUEBEC, 18.00

A Sleeping Car runs daily on the 18.00 train to St. John.
On Monday, Wednesday, and Friday, a Sleeping Car for Montreal will be attached to the Quebec Express, and on Tuesday, Thursday and Saturday a Sleeping Car for Montreal will be attached at Moncton.

TRAINS WILL ARRIVE AT HALIFAX:

TRURO ACCOMMODATION, - - 8.50
EXPRESS FROM ST. JOHN & QUEBEC, 9.10
DAY EXPRESS, - - - - 16.20

All Trains are run by Eastern Standard Time.
D. POTTINGER.
Chief Superintendent.
Railway Office, Moncton, N. B.,
June 1st, 1888.

The Direct & Cheapest Route
TO AND FROM
BOSTON.

THE ONLY
Side-Wheel Stmrs
BETWEEN
NOVA SCOTIA
AND
BOSTON.

INTERNATIONAL S. S. CO.

Summer Arrangement.
Commencing April 30th, stmrs STATE OF MAINE and CUMBERLAND will leave St. John for Boston, via Eastport and Portland, every MONDAY, WEDNESDAY and FRIDAY morning at 8 o'clock. Returning, steamers will leave Commercial Wharf, Boston, for St. John via Portland and Eastport, same mornings, at 9 o'clock.
Freight and passenger rates via St. John are same as by direct route.

The steamers of this Line are the only side-wheel Passenger Steamers running between the Provinces and New England. They are luxuriously fitted and furnished, nothing being spared that will add to the comfort and safety of the passengers.

Nova Scotia Steamship Co. (Limited)
BAY LINE:
Commencing April 30th, stmr SECRET will leave St. John for Digby and Annapolis every MONDAY, WEDNESDAY and FRIDAY at 7 45 a. m. Returning, will leave Annapolis and Digby every Monday, Thursday and Saturday p. m.
For tickets or further information apply to your nearest ticket agent, or to
H. B. SHORT,
Agent, Digby, N. S.
J. B. COYLE, JR., Gen. Manager.
E. A. WALDRON, Gen. Pass. Agent, Portland, Maine. 36 6m

LA COMPAGNIE
—DES—
Steamers de Yarmouth,
(LIMITÉE.)

La Meilleure et la plus courte ligne entre la Nouvelle-Ecosse et Boston.

LE nouveau steamer en acier le YARMOUTH laissera Yarmouth pour Boston tous les MERCREDI et SAMEDI soirs, après l'arrivée du train du chemin de fer des Comtés de l'Ouest.
En revenant, il laissera Lewis' Wharf, Boston, à 10 a.m. tous les MARDI et VENDREDI, connectant à Yarmouth avec le train pour Halifax et les Stations intermédiaries.
Le Yarmouth est le plus rapide des steamers qui font le trajet entre la Nouvelle-Ecosse et les Etats-Unis, étant muni de machines à triple expansion, lumières électriques, d'appareux de manœuvre mues par la vapeur, et quilles Bilge, etc. Pour billets, cabines, et tout autre information, adressez-vous à E. Barry, 126 Hollis street, Halifax, N. S.; Geo. M. Connor, North Street Depot, Halifax, N. S.; ou à tout autre agent sur les chemins de fer Windsor et Annapolis ou des Comtés de l'Ouest.
Le steamer CITY OF ST. JOHN laisse Halifax tous les LUNDI à 10 heures, p.m., pour les ports de la Côte Sud et Yarmouth, et laisse Yarmouth tous les JEUDI à 8 heures a. m.
L. E. BAKER, Président et Gérant. W. A. CHASE, Agent.
Yarmouth, N. E., le 17 Mars.

L'AGRICULTURE

CULTURE DES PLANTES FOURRAGÈRES

Les plantes fourragères sont des végétaux que nous cultivons surtout pour la nourriture du bétail; ce sont des réserves que nous cultivons pendant l'été pour alimenter les animaux dans le cours de l'hiver.

Pendant longtemps, on n'a rangé parmi les plantes fourragères que celles qui sont fauchées ou pâturées. Mais l'agriculture moderne en a été amenée par la force des choses à joindre à cet-catégorie une nouvelle classe, qui prend de jour en jour plus d'importance, c'est celle des plantes dont les racines, tubercules, fruits ou feuilles charnues servent à l'alimentation du bétail. Quelques-unes de ces plantes fourragères néanmoins sont aussi cultivées pour la nourriture de l'homme.

Les plantes fourragères sont divisées en trois catégories, savoir: 1e, les légumes verts, ou racines alimentaires; 2e, les plantes des prairies artificielles; 3e, les plantes des prairies naturelles.

Dans ces trois catégories, nous trouverons tous les végétaux cultivés ou qui pourraient être cultivés sous notre climat.

Les racines alimentaires sont des plantes très-précieuses pendant nos longs hivers. Les animaux de la ferme se fatiguent des fourrages secs, même lorsque ces derniers sont de la meilleure qualité possible. Il n'est pas dans la nature de nos animaux de se nourrire exclusivement de paille, de foin et autre fourrages secs, car leur force digestive s'affaiblit; aussi voyons-nous parfois ces animaux maigrir, même avec le meilleur foin dont on ne puisse disposer. Si nous voulons satisfaire aux véritables exigences de nos bestiaux, il nous faut leur donner toute l'année de l'herbe verte des pâturages, même sous notre climat, cela est impossible. Heureusement que nous trouvons dans les racines alimentaires des fourrages juteux, aqueux et tendres remplaçant très bien l'herbe des paturages.

Tout cultivateur intelligent, doué d'un esprit observateur, a dû remarquer que pour bien réussir dans l'élevage de ses bestiaux, il lui faut faire usage des racines alimentaires, et plus la quantité sera grande, plus le succès sera complet et assuré. Ces plantes sont considérées comme l'expression la plus haute du projet agricole.

Les racines alimentaires ont encore un autre avantage, car ce sont généralement les plantes qui aiment à trouver dans le sol une forte fumure qui exige de nombreux sarclages et rechaussages: elles permettent d'engraisser la terre sans inconvénients, de la nettoyer parfaitement et de l'ameublir d une manière parfaite.

Les principales racines alimentaires sont les pommes de terre les betteraves, les raves, les navets, les carottes les panais etc. De toutes ces plantes la plus nourrissante, la plus riche, celle dont le produit est plus assuré, en un mot, celle qui se montre supérieure à toutes les autres, c'est la pomme de terre; c'est aussi celle que nous voudrions voir cultivée partout.

Les améliorateurs dans notre culture canadienne, poussés par le désir de rendre l'agriculture aussi prospère que possible, ont songé à introduire les racines alimentaires comme culture ordinaire. Le but était bon, mais ils se sont trompes sur le choix des racines alimentaires; ils ont choisi comme base d'améliorations, la culture des navets. Le navet est une bonne racine, mais pour qu'il réussisse il lui faut un sol et un climat que nous ne pouvons que bien rarement lui donner. Le navet est la plante de prédilection en Angleterre, et il réussit toujours bien sous le climat de ce pays.

Sous notre climat, c'est tout le contraire. Le plus souvent le navet ne réussit pas, soit parce que la sécheresse se prolonge trop lengtemps, soit parce qu'il ne peut se soustraire aux ravages des insectes qui s'attaquent à sa tige dès sa sortie de terre et même pendant des mois jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus rien à dévorer de la tige et même des racines.

Pour nous, la betterave serait préférable au navet, et la pomme de terre supérieure à la betterave.

Ainsi, sous le raport de l'utilité, si nous voulons suivre un bon système de culture, ne tenons pas à cultiver le navet sur une trop grand échelle; ne soyons pas trop aveugle de ce qui se fait ailleurs; sachons mettre de l'intelligence dans nos améliorations, par exemple en consacrant une assez grande étendue de terrain aux pommes de terre, puis en cultivant des betteraves, et si nous jugeons à propos de cultiver le navet, de ne le faire venir que sur une petite étendue de terrain.

Les carottes et les panais sont aussi des plantes très utiles que nous pouvons cultiver toutes les fois que la choses sera possible.

La culture de ces plantes sarclées exigent beaucoup de travail, il est un principe que l'expérience a toujours confirmé: c'est qu'elles ne doivent être cultivées que dans des terres naturellement riches et abondamment fumées; c'est que, même dans des conditions semblables, un excès de saleté, non-seulement ne pourra être corrigé par les sarclages que très-imparfaitement, mais nuira encore au rendement et quelquefois le réduira presque à rien, malgré la multiplicité et par conséquent la dépense élevée des binages. Aussi l'habiles agriculteurs ont-ils trouvé parfois avantageux soit de mettre deux récoltes sarclées l'une après l'autre, pommes de terre puis betteraves, ou betteraves puis carottes, soit même de faire précéder la récolte sarclée, carottes ou betteraves, d'une vraie jachère.

Ajoutons que toutes les plantes fourragères sarclées veulent une terre assez profondément remuée et surtout plutôt légère que compacte, non pas qu'elles ne puissent absolument réussir dans cette dernière, choux et la rutabaga (navet de Suède) s'en accommodent au contraire assez bien, mais parce que les binages y sont trop difficiles et que les produits y sont des plus casuels.

Disons enfin que la somme considérable de travail manuel qu'exigent les plantes fourragères sarclées, tant pour les binages et le cas échéant, pour les repiquages, que pour l'arrachage et l'emmagasinement, ainsi que le poid énorme du produit (dont les neuf dixièmes sont de l'eau) ne permettent une culture tant soit peu étendue de ces récoltes que dans les localités où la main-d'œuvre est en abondance et par conséquent peu coûteuse.

En regard de cet inconvénient, signalons l'avantage capital que présentent ces plantes en procurant au bétail, pendant l'hiver, une nourriture verte qui, jointes dans des proportions convenables (tout au plus moitié en équivalents) au fourrage sec, met son alimentation dans les meilleures conditions possibles. Aussi, dans toute grande exploitation devrait-on avoir au moins quelques arpents en plantes fourragères sarclées. Réduits à ces proportions, ces récoltes réagiront pas d'une manière fâcheuse sur le reste de la culture et seront presque toujours profitables, parce qu'on pourra les fumer et les soigner convenablement.—*Gazette des Campagnes.*

NOURRITURE FOURNIE PAR L'AIR AUX VÉGÉTAUX.—ACCIDE CARBONIQUE

Il n'y a peut être pas d'erreur plus répandue parmi les cultivateurs que celle de croire que le sol fournit la plus grande partie des substances qui entrent dans la composition de leurs récoltes annuelles. En vérité le sol est une sorte d'usine où les instruments et les appareils de la végétation des plantes sont fabriqués et tenus en état de travail. Si nous prenons une plante de quelque espèce que ce soit ayant accompli toutes les phases de sa végétation, que nous la desséchions parfaitement, que nous la pesions, et que nous la brûlions avec soin, les cendres qui resteront après la combustion représenteront les matières fournis par le sol. Et la différence entre le poids de ces cendres et celui des plantes desséchées représentera la quantité de nourriture apportée par l'air et par l'eau. Elle varie avec les différentes espèces de plantes.

Les minutieuses expériences du chimiste suédois Sprengel, démontrent que dans 1000 livres de blé, 11.77 livres viennent du sol et 988.33 livres de l'air sont tirées de l'air et de l'eau. Dans les autres récoltes, la contribution du sol est légèremet plus élevée, excepté dans le seigle où elle n'est que de 10,40 livres. Dans la combustion d'une plante, ce qui vient de l'air et de l'eau se dégage dans sa forme primitive, tandis que les matières terreuses ne sont pas détruites par le feu.

Bien des années encore après que les chimistes eurent découvert qu'environ 50 par 100 de la matière solide des végétaux consistait en carbone, ils sont restés incapables d'expliquer sa présence dans la végétation des plantes.

Le carbone se présente à nous sous de nombreuses formes, telles que le diamant, la plombagine (mine de plomb), l'anthracite, le charbon de terre, la bitume, et les différentes espèces de charbon végétal. Mais le le carbone, sous toutes ces formes, est régulièrement insoluble, et par conséquent incapable d'être assimilé par les plantes par leur nutrition. Il fut donné à Sinclair, en 1783, d'établir que le carbone des plantes leur venait de l'air et était absorbé à l'état gazeux. L'air composé d'environ 1.3 d'oxygène et 4.5 d'azote contient une proportion variable de vapeur aqueuse et environ 0.04 par 100 de gaz acide carbornique et généralement une trace gazeuse;

Cet acide carbonique est composé de deux atômes d'oxygène combinés avec un atôme de cardone. C'est un gaz permanent à la température ordinaire, et il est soluble dans l'eau froide. Il se produit dans la combustion de toutes les substances organisées, dans la décomposition ou la pourriture de toutes les matières végétales ou animales, et il s'échappe en quantités de la terre dans les régions volcaniques. Quoique l'acide carbonique ait une pesanteur spécifique de 1.52, c'est à dire qu'il soit un peu plus moitié plus lourd que l'air, en vertu de la loi d'expansion des gaz, on le trouve uniformément réparti à toutes les altitudes. Humbold a trouvé sur les Andes, à une hauteur de 2,500 pieds, la même proportion d'acide carbonique qu'aux pieds de la montagne.

Il est maintenant bien établi que l'abondante quantité de carbone, consommée pendant la période annuelle de végétaux, provient de l'acide carbonique, absorbé par les feuilles et décomposé sous l'influence de la lumière, le carbonate étant approprié par les plantes sous forme de gomme ou d'amidon, pendant que l'oxygène est exhalé. Mais comme l'acide carbonique est soluble dans l'eau, et que l'eau de pluie tient toujours en dissolution une certaine quantité de ce gaz quand elle est absorbée par les racines des plantes, nous ne voyons pas de raison pour que, gagnant les feuilles par cette voie, l'acide ne soit pas sujet à être décomposé par elles comme celui qui est dans le laboratoire des végétaux par une voie différente. L'action chimique n'a lieu que dans la matière verte des feuilles ou chlorophyle, sous l'influence de la lumière qui détermine cette action. Mais derrière tout cela se tiennent les mystérieuses forces de la vie qui règlent tout le cours de la végétation. En l'absence de la lumière, l'absorption de l'acide carbonique et l'exhalation de l'hygiène par les feuilles se font toutes deux: mais si paradoxal que cela puisse paraitre, la fonction des feuilles est renversée dans l'obscurité. Ces dernieres exalent alors de l'acide carbonique. Mais on doit se rappeler que l'absorption de l'eau par les racines se fait aussi bien dans l'obscurité qu'à la lumière, et que l'eau aussi absorbée tient en dissolution de l'acide carbonique qui, à la lumière, était décomposé par les feuilles avec ce lui qu'elles absorbent pendant le jour, et est maintenant exhalé à son état naturel.

Nous devons à Boussingault une détermination minutieuse de la relation entre l'oxygène exhalé et le carbone approprié. Il a établi 16 parties en poids d'oxygine exhalé pour six parties de carbone approprié par les feuilles. Cette proportion étant celle du carbone et de l'oxygène dans l'acide carbonique, il en conclut que tout l'exygène du gaz décomposé est éliminé; mais comme l'eau est décomposée en même temps, cette conclusion ne parait pas s'en suivre nécessairement. Cependant comme la gomme ou l'amidon qui résultent de ces décompositions contient les éléments de l'eau en exactes proportions cela viendrait à l'appui de la conclusion de Boussingault, que l'oxygène exhalé est fourni par l'acide carbonique.

Cela étendrait l'étude de la végétation à celle du rôle que l'eau y joue, et nous en resterons là pour le moment.—*Indiana Farmer.* *E. Castel.*

EDUCATION

METHODOLOGIE GENFRALE

[Suite.]

5. IL FAUT METTRE DE LA DIGNITÉ ET DE L'ÉNERGIE DANS L'ENSEIGNEMENT. Cette règle est de la plus haute importance. On s'étonne souvent que les instituteurs instruits, consciencieux et entièrement dévoués, n'obtiennent pas dans leurs écoles les résultats qu'on serait en droit d'attendre. Ce phénomène s'explique aisément: ces maîtres n'apportent dans leurs fonctions ni la fermeté, ni la dignité convenables. La jeunesse elle-même, objet des soins et des leçons, la jeunesse réclame chez l'instituteur une conduite ferme, assurée et toujours digne. Tout ce qui est faible, incertain, vacillant, ne lui impose point. Il est incroyable combien une juste sévérité, une volonté forte, et un caractère décidé de la part du maître, viennent en aide à l'enseignement. Et qu'on ne se flatte pas de remplacer ces qualités par une doucereuse indulgence, par une amabilité jouée, par une bienveillance qui tolère et pardonne tout, par des saillies et des badinages hors de propos.

On ne peut le nier, ceci tient aux dispositions naturelles du maître: mais pour peu que la nature y aide, avec quelques efforts on parvient, du moins jusqu'à un certain degré, à acquérir les qualités requises.

6. IL FAUT RENDRE L'ENSEIGNEMENT ATTRAYANT.—En se conformant ponctuellement aux règles qui viennent d'être tracées, on manquera rarement d'intéresser à l'enseignement: il reste néanmoins bien d'autres choses encore à observer. L'extérieur, la manière d'être de l'instituteur—par don de la nature,—contribuent singulièrement à exciter et à réveiller chez les élèves l'attrait pour l'étude; c'est comme une puissance mystérieuse qui les attire doucement vers les objets qu'on leur enseigne. Le maitre est semblable à l'aimant qui a un pôle d'attraction et un pôle de répulsion.

L'enseignement a plus d'attrait aux yeux des élèves alors qu'on leur démontre l'*utilité* de telle ou telle branche d'instruction pour la culture intellectuelle en général, et pour les relations sociales en particulier. C'est surtout par une variété adroitement combinée dans les objets de l'enseignement qu'on parvient à captiver l'intérêt de son jeune auditoire. En admettant que cette variété ne puisse jamais être assez grande pour répondre à l'extrême mobilité d'esprit des enfants sans dégénérer en de nuisibles badinages, toujours est-il que, sous peine d'être injuste et d'agir contrairement à son but, il faut y avoir égard.

7. IL NE FAUT PAS QU'UN INSTITUTEUR, SOUS LE PRÉTEXTE QU'IL A TRÈS PEU D'ÉLÈVES, S'ABANDONNE A LA NÉGLIGENCE ET TOMBE DANS UNE COMPLÈTE INACTION.—De même qu'un ménage nombreux exige une activité incessante, sous peine de succomber; ainsi, faute d'une main ferme pour la diriger, périrait une école peuplée de beaucoup d'enfants. Il n'en est pas tout à fait ainsi d'une école fréquentée par un petit nombre d'élèves. Mais, pour être moins étendues, les obligations n'en sont pas moins graves. L'instituteur qui se trouverait dans ce cas aurait tort de se figurer que son petit troupeau arrivera toujours au but et qu'il est inutile de prendre beaucoup de peine afin de le conduire.

[A suivre]

HYGIENE

MOYEN D'ENLEVER LES DOULEURS CAUSÉES PAR CERTAINES BLESSURES

Nous trouvons dans un journal un moyen bien simple d'enlever les douleurs violentes causées par certaines blessures. Il consiste à exposer pendant quelque temps la partie blessée à la fumée de chiffons de laine.

On rapporte qu'une faronne, en cousant avec une machine à coudre, se perça un doigt de part en part avec une aiguille qui se brisa en trois bouts dans la blessure; avec difficulté on parvint à attirer du doigt les bouts d'aiguille, mais les douleurs causées par la blessure étaient atroces. Quelqu'un suggéra le moyen indiqué plus haut. On tint la main de la blessée au-dessus d'une epaisse fumée de chiffons de laine et en peu d'instant les douleurs disparurent.

Ce moyen si simple vaut la peine d'être essayé, au moins à titre d'expérience.—*Le Manitoba.*

REMÈDE CONTRE LES RHUMES OPINIATRES.

Si le rhume est violent au point d'étourdir complètement la tête, il faut placer la bouche ouverte à l'orifice d'un pot renfermant du thé de sureau bouillant, en ayant soin de se couvrir la tête avec un linge épais. Les effets de cette vapeur produiront bientot un soulagement notable.

LES BIENS DES JESUITES

Cette question est à la veille de recevoir une solution et c'est le discours du trône qui l'annonce et le promet.

Nous n'avons point d'opinion à exprimer sur le sujet, mais il nous parait particulièrement intéressant de rappeler ici en quoi consistent ces *biens des jésuites* que le gouvernement Mercier entend disposer dans un temps prochain.

Un statut de 1824 passé sous le règne de George IV, énumère, d'après une évaluation remontant à 1787, une liste des proprietes appartenant aux révérends père Jésuites.

Cette liste est connue comme suit:
1e, Six arpents en superficie sur lesquels le Collège de Quebec et l'église sont bâtis, donné pour l'instruction des habitants.
2e, Les deux Lorettes ou la Seigneurie de St. Gabriel.
3e, La péninsule d'Lavacherie.
4, Sillery, près du Cap Rouge.
5, Bélair.
6, Cap de la Magdeleine, près des Trois-Rivières.
7e, Bastican.
8e, L'île de St. Christophe, près des Trois Rivières.
9e. Laprairie de la Magdelaine.
10e, Un lopin de terre à St. Nicholas.
11e, Onze arpents de terre à la Pointe Lévis.
12e. L'île aux Réaux, en bas de l'île d'Orléans.
13e. Six arpents à Tadoussac.
14e. Le chef Pacherignay, près de Trois Rivières.
15e. Un autre lot au même endroit.
16e, Un lopin de terre s'étendant à une petite rivière du lac St. Pierre.
17e. Un certain nombre de lots en la cité de Québec, maintenant bâtis, ou utilisés pour les rues publiques.
18e. Le terrain utilisé par l'Eglise et la maison de la Mission de Montréal, etc.

L'étendue des terres appartenant aux Jésuites est de 48,000 acres pour le district de Montréal: de 439,000 pour le district des Trois Rivières et de 129,500 acres dans le district de Québec.

On estimait la valeur de ces biens, en 1824, à deux ou trois millions de piastres.

En 1800, ces biens furent saisis par la Couronne et jusqu'en 1831, une partie des revenus fut versée dans le trésor et l'autre partie appliquée aux fins d'éducation. A partir de cette date, les revenus de ces mêmes biens ne furent plus consacrés qu'à promouvoir l'éducation, et divisés entre les académies, les collèges, les couvents, etc.

PENSEES

La patience est amère, mais son fruit est bien doux.

Ceux-là s'aiment qui ont éprouvé ensemble les anxiétés dé la vie, l'amertume des larmes.

Je plains ceux qui, dans l'absorption du présent ou la préoccupation de l'avenir, abandonnent le culte du passé.

Les contrées qui donnent à l'homme de faciles moissons ne fixent point son cœur comme celles où il doit lutter et souffrir.

Le poète s'en va rêveur, modulant une strophe, et, par cette strophe, il conquerra peut-être au loin une sympathie.—*X. Marmier.*

O pauvreté, tu es une rude institutrice! mais à ta noble école j'ai reçu plus de précieuses leçons, j'ai appris plus de grandes vérités, que jamais je n'en trouvai dans les sphères de la richesse.

Notre pauvre vie humaine dont nous nous croyons, dans notre orgueil, les maitres, que nous avons la présomption de gouverner comme un industriel gouverne son cours d'eau, tantôt en le laissant librement couler à plein bord dans la verte prairie, tantôt en l'endiguant, ici, l'arrêtant dans une écluse, là, lui imprimant un rapide mouvement, notre pauvre vie humaine n'est qu'une perpétuelle succession d'événements imprévus qui surprennent l'ignorance de l'enfant, bouleversent les rêves ardents du jeune homme et confondent l'austère expérience du viellard.—*Xavier Marmier.*

DE DROITE A GAUCHE

On parle d'établir à Ottawa une fabrique où l'on fera du papier avec du bran de scie.

Une dépêche à un confrère mande que le grand richissime Jay Gould est dangereusement malade.

La veuve du président Grant a reçu $411,000 pour sa part de profits dans la vente des mémoires du général Grant.

En creusant un puits artésien, on a découvert une abondante source de gaz naturel à Sea Isle City (New Jersey).

Les commis d'un des départements publics à Ottawa ont formé une société par laquelle chacun des membres s'engage à ne faire aucun sacrifice au dieu Bacchus.

La reine régente d'Espagne a donné 50,000 francs aux prauvres de Barcelone. Elle donne aussi 1,500 francs à chaque enfant et 500 francs à chaque fille née le jour de l'ouverture de l'exposition.

Le jour de son départ de Quebec, Son Excellence le gouverneur general *a fait cadeau au lieutenant* colonel Vohl, chef de police, de sa photographie et celle de la marquise, portant leur signature.

Des nouvelles de Chine annoncent que la ville de Chue, dans la province de Vechizea, a été, en grande partie, détruite par un incendie, il y a quelques semaines. Dix huit cents maisons sont devenues la proie des flammes et plusieurs personnes ont perdu la vie.

Les revenus de la douane à Montréal, en mai dernier, ont été de $766,415.83, soit une augmentation de $30,737.82 sur le mois de mai de l'an dernier. Le Revenu de l'Interieur, de son côté, a rapporte $157,157.56; soit $5,017.06 de moins qu'en mai 1887.

On mande de la Nouvelle-Orléans que la chaudière du bateau à vapeur "Fulton," se rendant du lac Pontchartrain dans le Mississipi, a fait explosion. Le pilote, Edward Perkins, a été tué sur le coup et le capitaine et deux hommes d'equipage ont été mortellement blessés.

Il a été établi qu'un tiers des églises protestantes, dans l'état du Maine, ont été fermées, parce que les revenus ne suffisaient pas pour rencontrer les dépenses. On dit que la moitié de la population ne fréquente plus les églises. Sur les 1,362 eglises qu'il y a dans cet état, 417 ont été fermées.

Les journaux de Vienne annoncent pour un fait positif qu'un paysan qui vient de mourir à Bieltsch, en Moravie, a atteint l'âge remarquable de 142 ans. On dit qu'il laisse un fils âgé de 115 ans, et un petit fils âgé de 85 ans, à part de nombreux enfants, de petits enfants. Le défunt centenaire a joui d'une bonne santé jusqu'à sa mort.

Une nouvelle espèce d'insecte a fait son apparition dans quelques parties du comté d'Ottawa, et on craint qu'elle cause des dommages à la récolte des grains, principalement aux pois et au blé. L'insecte a environ un demi pouce de longueur, et malgré que le grain ne fasse que sortir de terre, ces vers destructeurs sont déjà à l'œuvre et mangent la racine des grains.

Miss Kate Kennedy, une jeune fille de vingt ans demeurant dans Woodward avenue, à Jersey City, suivait la voie du New-York and Newark Railroad, en revenant de l'église vers sept heures du matin, lorsqu'elle a été heurtée par un train sur le pont du Morris Canal et précipitée dans le canal. Cette infortunée n'a pas été tuée sur le coup, mais ses blessures sont considérées mortelles.

Les citoyens de Montréal s'alarment à bon droit des progrès effrayants que fait la diphtérie dans la population. Selon le *Herald*, cette maladie est plus à craindre que la petite vérole, et il est grand temps pour Montréal d'en faire disparaitre les causes qui semblent de nature à menacer cette ville d'une nouvelle épidémie. Durant les derniers douze mois, Montréal a fourni à la statistique mortuaire 635 cas de diphtérie.

M. l'abbé Bardey est décédé le 1er juin à 11 heures, au séminaire, à Montréal. Monsieur Claude Joseph Bardey naquit à Rigney, diocèse de Besançon, département du Doubs, fut ordonné prêtre le 10 septembre 1838, exerça le ministère dans son diocèse avant d'entrer dans la compagnie des prêtres de Saint-Sulpice. Il arriva à Montréal le 14 novembre 1845, fut successivement employé au collège, au lac des Deux-Montagnes, à la paroisse de Notre-Dame, à Saint-Jacques et en dernier lieu, à Notre-Dame. Les funérailles auront lieu lundi, à 8.30 hrs., à l'église Notre-Dame.

Jeudi, après-midi, vers une heure, un jeune garçon, du nom de Boivin et demeurant au chantier Russell, en s'amusant à couper des branches d'aune dans le cap au parc Shaw, à Levis, perdit tout à coup l'équilibre et roula en bas. Rendu au milieu du cap, il parvint à saisir une branche en passant et essaya de se retenir. Mais malheureusement ce léger appui ne put résister à l'effort, et le jeune Boivin roula jusqu'en bas. Il se fit une profonde blessure à la jambe et sur la tête. Le médecin fut mandé en toute hâte et lui prodigua les soins que requérait son état. Les blessures ne sont pas d'une grande gravité et le jeune homme va en être quitte pour quelques jours de repos.

L'EVANGELINE

JOURNAL

Publie le Mercredi de Chaque Semaine.

ABONNEMENT :

Un An, payable dans l'Annee,	$1.00
Six Mois	.50
Trois Mois,	.30
Pour l'Europe, port affranchi par nous,	2.00

☞ *On ne peut s'abonner moins que pour trois mois.*

TARIF DES ANNONCES :

Premiere Insertion, la ligne,	$0.10
Insertion subsequent,	0.04
Adresses d'Affaires, l'Annee,	5.00

Les remises peuvent être faites par mandats de poste, ou par lettre enrégistrée.

Nous ne nous tiendrons pas responsables des opinions de nos correspondants.

Les manuscrits ne seront pas rendus

Les annonces de Mariages, Naissances, Décès sont insérés GRATIS.

Annonces commerciales publiés à des taux modérés.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à

V. A. LANDRY,
ou simplement
L'ÉVANGÉLINE,
Digby, N. S.

L'EVANGELINE

Digby, N. E., 13 Juin, 1888

LE JOURNALISME

Un écrivain bien connu dans le monde littéraire et savant de notre jeune pays a défini le journalisme l'arme à précision du dix-neuvième siècle; c'est, en effet, une arme puissante qui pourrait dignement continuer l'œuvre de la croix et de l'épée si tous les écrivains étaient tant soit peu pénétrés de la dignité de leur mission. Combien de journalistes se fichent de la sagesse de ce vieux proverbe : *verba volent, scripta manent*; combien ne semblent être nés journalistes que pour se venger de leurs ennemis !

Tous les jours on lit des articles qui reflètent la jalousie, vice honteux qui grouille dans les bas-fonds de la nature humaine ; qui parlent le language du voyou et dont le style, en harmonie avec les pensées, a souvent la couleur des vilénies dont l'auteur malheureux se montre capable. Cette prose malsaine, inspirée par l'amour de la vengeance ou par quelqu'autre mobile inavouable autant que mesquin, pénètre dans les familles, sanctuaires où ne devraient jamais être admis en fait de journaux que ceux qui peuvent éclairer l'esprit, ennoblir les mœurs, rallumer le courage éteint, apporter des consolations aux âmes désolées, en un mot, les journaux qui respectent toutes les convictions sincères, qui abhorent l'esprit de parti et qui ne sacrifieraient jamais l'honneur de leurs principes religieux et sociaux pour arrondir leur pécul de quelques pièces d'or d'un acheteur de consciences et de liberté.

Il y a des êtres aveuglés par l'orgueil qui ont le grand tort de tout approuver dans leur groupe, et de tout condamner chez leurs adversaires, même le bien. Il y a de ces drôles dans la sphère commune des mortels, il y en a même dans le journalisme, et ces excentriques sont bien des oiseaux bleus s'ils ne sont pas des oiseaux noirs.

Un journaliste qui semble ne guetter que l'occasion d'une brèche pour se ruer sur un confrère, avec la violence outrée qui caractérise si bien le boute-feu, est un homme dangereux en ce sens que son exemple est funeste à la société. Le confrère ne se montrera pas faible s'il oppose le silence aux lâches insultes de son antagoniste ; il se montrera simplement à la hauteur de sa mission, et une telle attitude respectueuse et chrétienne lui méritera l'approbation des hommes clairvoyants et instruits, lui conquerra les sympathies des véritables amis de l'ordre et du devoir.

Le journaliste réellement patriotique doit oublier qu'il peut avoir des ennemis ; il lui incombe de fuir les occasions de se houspiller pour des riens avec un adversaire intraitable ; et avant tout, dans toute circonstance difficile, il doit prendre conseil à des sources judicieuses et pures.

L'écrivain qui rédige un journal peut différer d'opinion avec un autre journaliste : s'il croit bon de le faire savoir au public, il convient qu'il ne le fasse pas de telle sorte que ses lecteurs puissent le soupçonner de jalousie, ou qu'il avait autrefois un ennemi dans la personne du journaliste qu'il contemple d'un œil pessimiste.

L'union fait la force, et quand des circonstances d'une nature quelconque empêchent certains écrivains-journalistes de naviguer côte-à-côte sur les eaux paisibles du fleuve de l'union et de la force, il convient que chacun ne se montre pas trop zélé dans son ambition, mais qu'il travaille plutôt et autant que possible pour le triomphe des deux grandes causes qui ont fait tant de héros, et qui se résument dans ces deux mots.—"Religion et Patrie."

Le journalisme est l'arme à précision du dix-neuvième siècle—qu'on s'en serve pour combattre les bons combats de la justice et de l'honneur, et l'avenir prouvera que douceur fait toujours mieux que violence.

La compagnie dans la manufacture de tabac canadien, à Joliette, Province de Québec, qui fabrique du tabac de la feuille récoltée au pays, à reçu à St. Jean, N. B., l'autre jour, un ordre pour un char de tabac, ou 1,110 boîtes de tabac à mâcher, la plus grande consignation qui ait jamais été faite pour le Nouveau-Brunswick.

M. J. A. CHAPLEAU

L'honorable Secrétaire d'Etat de la Puissance du Canada nous arrivera dans cette province le 16 de ce mois, par la voie de Boston.

Il y a quelques années nous avions le plaisir de voir au milieu de nous quelques-uns des grands orateurs canadiens tels que les Laurier, les Fréchette, lauréat de l'Université Laval, les Thibault, les Drapeau, les LeBœuf, et plus près de nous, nos vaillants orateurs d'origine acadienne, les Landry et les Poirier; cette fois c'est l'hon. Chapleau qui va venir sur la terre d'Evangéline, et nul doute sa présence au milieu de nous sera un événement dont on se souviendra.

Nous ôsons croire que les célébrités du haut du pays quitteront temporairement les bords de leur grand fleuve, et qu'elles viendront promener une partie de leurs loisirs dans cette vaste et poétique région ; la promenade en est une qui vaut la peine.

LETTRES

M. le Rédacteur,

J'espère que vous me permettrez l'ouverture d'une de vos colonnes pour les quelques lignes qui vont suivre. Il fait plaisir de voir que nos acadiens et canadiens expatriés aux Etats-Unis sympathisent bien ensemble ; le 29 mai dernier au soir des jeunes gens et jeunes demoiselles d'origine canadienne et acadienne étaient réunis ensemble au nombre de 45 pour fêter et célébrer l'anniversaire de naissance d'un de nos jeunes canadiens du nom de J. A. Gauvreau (frère de M. Chs. A. Gauvreau bien connu de L'EVANGÉLINE) employé chez MM. C. F. Horey & Cie., une des premières maisons de commerce de Boston. Pendant la soirée ses amis lui ont présenté une magnifique canne avec poignée en or accompagnée d'une adresse lue par M. Thos. F. Doucet, jeune acadien, (autrefois instituteur à Cheticamp, C. B.) M. Gauvreau a répondu d'une manière très chaleureuse et reconnaissante et remercié ses nombreux amis de l'honneur qu'ils lui avaient fait.

La fête s'est terminée par une santé aux dames à laquelle M. Jean P. Shomphe (aussi acadien) a répondu d'une manière toute charmante.

Veuillez me croire M. le Rédacteur, avec reconnaissance un de vos sincères abonnés. X.

Boston, 7 juin '88.

Les Acadiens sont toujours les bienvenu, à la Pharmacie Chaloner, Digby.

DEFUNCTUS ADHUC LOQUITUR

Le defunt parle encore

Le dix-huit mai courant, à St. Laurent de Matapédiac, une vie bien précieuse s'éteignait doucement, comme la lumière le soir d'un beau jour.

M. James Smith, père de nombreux enfants, entre autres du Rvd. Th. Smith, curé de Godefroi, s'endormait tranquillement dans le Seigneur, réalisant en tous points le texte de l'Ecriture. *Beati qui in Domino moriuntur.* Bienheureux ceux qui s'endorment dans le Seigneur.

M. James Smith naquit le 5 septembre 1821, à Caraquet, N. B. A l'âge de sept ans il fut converti et baptisé au même endroit avec toute sa famille.

Les funérailles de ce digne chrétien ont eu lieu le 22 courant dans la chapelle de St. Laurent de Matapédiac. Le service fut chanté par Mgr C. Guay, missionnaire de Ristigouche, assisté du Rvd Pierre Duffey, curé de Belledune, N. B., comme diacre, et du Rvd. F. Cinq-Mars, curé de St. Alexis de Matapédiac, comme sous-diacre. Le Rvd F. Fortier, le très zélé missionnaire de St. Laurent de Matapédiac, qui a déjà fait tant de bien depuis quelques semaines, le le Rvd J. MacDonald, curé de Campbelleton et le Rvd Th. Smith, fils du défunt, assistaient au chœur.

Le Rvd J. MacDonald, curé de Campbellton, prêcha, après l'Evangile, d'une manière très éloquente, il montra à son auditoire que beaucoup d'impies et d'athées au dix-neuvième siècle n'avisagent point la mort au point de vue chrétien, et que leur vie correspondait avec l'idée fausse qu'ils avaient de la mort. Il leur prouva que beaucoup dans notre siècle sont naturalistes ; qu'ils ne croient pas en Dieu et qu'ils s'imaginent qu'après la mort tout est fini, et le corps et l'âme. Après avoir développé en un magnifique langage cette idée, la plus importante de notre siècle,il prouva l'existence du purgatoire et termina sa splendide allocution par un éloge mérité du défunt.

Les plus belles fleurs que je puisse déposer sur cette tombe chrétienne sont celles-ci : les ouvrages dont il est l'auteur :

1e. Les soirées de la Baie-des-Chaleurs ou entretien sur l'éducation de de l'enfance.

2e. Traité élémentaire d'agriculture.

3e. Articles sur la franc-maçonnerie publiés dans le *Courrier des P. M.* (publiés avant sa mort).

Oh ! qu'elle est belle cette fleur,que je vais déposer sur son cercueil ! Loin de croire comme tant de sourds au Canada dans toutes les positions, que la franc-maçonnerie n'existe pas dans notre pays (je dis entre parenthèse... on peut s'imaginer que Satan ne touchera jamais à notre patrie, et qu'il n'est pas libre d'y exercer son influence comme ailleurs). Cette fleur la voici :

A bon entendeur, salut, et au défunt, récompense éternelle:

"O Canada, ô ma patrie, ouvre donc les yeux, ouvre les sans retard et regarde le gouffre qui s'ouvre sous les pas du monde régénéré par le sang de Jésus-Christ, délivré du joug de satan par son divin Rédempteur, délivré des portes de l'enfer. Mais surtout plonge tes regards dans l'abîme dont on ouvre en silence les portes pour y précipiter d'un seul coup ce peuple missionnaire qui a planté la croix au milieu des forêts du nouveau monde, cet ancien et ténébreux empire des démons et qui a chassé satan du trône où il recevait depuis des siècles les adorations de tous les peuples de ce vaste continent. Oui, peuple canadien, porte-étendard du christianisme dans L'Amérique du Nord, satan et son armée se préparent à t'enlacer d'un seul coup dans leurs filets ; ils se glorifient de leurs succès qui, d'année en année, prennent une extension formidable ; rallie-toi comme un seul homme autour de cette croix au moyen de laquelle tu as mis satan en fuite, et qu'il redoute plus que toutes les puissances de ce monde. Nous voyons quels efforts il fait dans toutes nos provinces où il peut exercer son contrôle pour faire disparaitre cette croix des écoles, avant d'en exclure l'enseignement de la religion, d'y pénétrer et d'y faire pénétrer ses infernales doctrines ; pour la faire disparaître de la poitrine de vos enfants, avant d'en prendre lui-même possession—par la perte de leur foi, de leurs mœurs, de leurs pratiques religieuses. Aussi combien de fois j'ai entendu dire dans le Nouveau-Brunswick : Depuis l'adoption de la loi des francs-maçons, on ne reconnait plus nos enfants—ils sont grossiers, désobéissants. Vous voyez donc combien il redoute cette croix qui l'a chassé de l'empire du monde. Ralliez-vous donc autour, serrez-la contre votre cœur et combattez sans crainte la nombreuse et puissante armée de la franc-maçonnerie. Placez-la sur votre cœur, dans vos demeures, sur vos enseignes, cette croix bien-aimée, et vous serez victorieux. *In hoc signo vinces.*

La franc-maçonnerie opère encore dans l'ombre et le silence, pour ainsi dire, un travail non moins redoutable non moins dangereux que celui qu'elle fait dans les écoles—et des écoles dans la famille où l'insubordination devient le grand mal de l'époque. Toute maison divisée contre elle même périra,dit le divin instituteur. Satan le sait,et il travaille à jeter la division parmi les membres de l'Eglise catholique. Cette division s'opère, en apparence, sur le terrain politique ; si on veut examiner de plus près cette grave question on trouvera que c'est la foi qui perd le plus par cette désunion entre les membres de la grande famille catholique. Je suis loin de vouloir faire supposer qu'il est à désirer d'établir l'union sur la base de l'indifférence ou du silence ; non certes, car dès lors la franc-maçonnerie aurait obtenu ses plus ardents désirs. L'union doit avoir pour base la *vérité* et la *vérité* seule,l'union comme les anges et les saints pratiquent dans le ciel. C'est la seule union qui donne la vie—toute autre union c'est la mort qui précède la pourriture du tombeau. Si on veut résister à la franc-maçonnerie et ne donner aucune place à ses doctrines infernales, il faut que tous les catholiques ne fassent qu'un comme les trois personnes divines ne font qu'un. *Un* par l'intelligence, par le cœur, par l'action, et cette unité s'obtiendra quand on le voudra. De l'autre côté, en demeurant tous unis étroitement à celui à qui Jésus-Christ a dit : tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle ; sur le terrain politique en prenant pour base Jésus-Christ et le roi des rois, il n'y a de bon gouvernememt que celui qui est conforme aux enseignements de l'Evangile. La justice et non les partis, voilà la seule union capable de résister efficacement au progrès de la franc-maçonnerie parmi les Catholiques et qui fera le salut de notre peuple au milieu des dangers qui le menaçent."

F. CINQ-MARS,
Curé de St. Alexis de Matapédiac.

Le célèbre Vin de Quinine de Campbell est en vente chez John Chaloner, Digby.

NOUVELLE-ECOSSE

Yarmouth

La "barque Jessie Morris, de ce port, capt. Ferland, venant de North Shields, Angleterre, est arrivée à Québec mardi après midi, ayant à son bord deux pêcheurs qu'elle ramassa dans une dorée sur les Grands Bancs, le 30 avril dernier. Les hommes en question sont deux frères du nom de Flemming, et furent ramassés alors qu'ils étaient dans un état de souffrances inouies, ayant été sur cette dorée sans eau ni provisions pendant douze jours.

Le sifflet du Phare sur le Cap Fourchu qui avait été temporairement silencieux à cause des réparations qu'on lui a fait subir est de nouveau en opération, et donnera l'alarme, comme de coutume à toutes les minutes pendant dix secondes. Ce sifflet est comme sous le nom de "Cap Fourchu Fog Whistle.

Truro

Un feu s'est déclaré, dans la matinée du premier courant, dans un écurie en arrière des ateliers de M. Fumigali. Il s'est écoulé un peu de temps avant qu'on ne pût faire jaillir l'eau sur les flammes, mais quand elle fut sur le théâtre du sinistre elle ne tarda pas à pleuvoir abondamment, et les matières inflammables des ateliers tinrent le feu acariâtre pendant quelques instants. Les pompiers répondirent promptement à l'alarme et firent courageusement leur devoir. Le matériel n'était pas favorable à un bon feu, comme la pluie vint tout à coup au secours des pompiers. Néanmoins, le feu s'étendit et prit aux ateliers typographique du *Sun*, qui se trouvait dans la bâtisse voisine du sinistre. Les ateliers et la résidence supérieure qu'occupait une famille sont tristement détériorés. On peut dire qu'ils sont presque sinon tout à fait des ruines. Les pertes qu'a essuyées M. Alley sont fort lourdes. Il ne pourra de sitôt mettre dans ses ateliers l'ordre qui y existait depuis plusieurs années. Les ateliers à peinture de M. Fumigali ont brûlé dans une bâtisse historique; ayant été la première église presbytérienne de Truro.

Havre-a-Boucher

On est actuellement à peinturer l'église et la sacristie de notre paroisse. C'est M. Angus McLeod, peintre de Sydney qui a eu le *job* et d'après les termes du contrat, il doit terminer le tout vers le vingt huit juillet. Six hommes travaillent actuellement à cet ouvrage et dans quelques jours M. MacKenzie de Pictou doit nous arriver : c'est à lui que sera confié le décor à fresque et la représentation des dessins à exécuter. Sa réputation et celle de M. McLeod sont très favorablement établies dans cette province et tout porte à espérer que notre paroisse n'aura pas à regretter ses deniers quand ces décors seront terminés. Notre curé, le Rév. Ph. F. Bourgeois, a fait venir de la maison R. Beullac, de Montréal, vingt à trente magnifiques dessins sur poncis c'est-à-dire, piqués et prêts à être réproduits sur les murs. Les plus saillants de ces poncis sont les quatre évangélistes qui seront représentés presque grandeur naturelle, la tiare et les clefs du Souverain Pontife dont le dessin sera placé au dessus de la croix centrale du maître-autel : en outre, un très bon choix de sujets ou emblêmes religieux qui seront blasonnés dans les panneaux a fresque des arches. On attend trois magnifiques autels gothiques, si nous devons en juger au moins par les plans. Ces autels ont été commandés aux ateliers de la maison R. Beullac, de Montréal. Avec les statues du Sacré-Cœur de Jésus avec anges adorateurs, de la Ste-Vierge et de St-Joseph, les autels coûteront ou représenteront une valeur d'au delà de neuf cent cinquante dollars. Ils doivent arriver vers la fin du mois, mais ils ne seront placés que lorsque le décor de l'église sera terminé.

Pubnico

Mardi de la semaine dernière Elias Banks sortit pour faire la pêche à l'anguille sur la rivière qui se trouve non loin de sa demeure. Quelque temps après il fut trouvé mort sur les bords de la rivière, ayant la tête dans un seau moitié plein d'eau. On suppose qu'il est mort d'une maladie de cœur dont il souffrait depuis déjà quelque temps. Il pouvait avoir à peu près soixante ans.

Amherst

Le trois au soir, pendant que Richard Best, un employé chez C. R. Casey & Fils, manipulait négligemment un revolver, l'instrument se débandit et la balle qu'il contenait alla frapper sa femme dans le dos, sous l'épaule. Jusqu'ici les médecins n'ont pu extraire la balle. On ne sait encore si les résultats de l'accident sont ou non d'un caractère fatal.

Pour les brosses à cheveux, éponges, parfumes, savon à toilette, peignes et fantaisies allez à la Pharmacie Chaloner, Digby.

NOUVEAU-BRUNSWICK

St. Jean

On est justement à faire une nouvelle toilette aux bâtisses du New-Brunswick R'y qui sont situées au coin des rues Dock et Union. Le train de Frédericton du quatre courant était composé de chars et d'une locomotive nouvellement peinturés. L'indicateur d'été (Summer time table) du chemin de fer Intercolonial est en force depuis ce jour, et en conséquence, de ce changement effectué dans les heures, un bon nombre de passagers ont perdu leur passage.—*St. John Globe.*

Baie du Vin

Les vaches de M. Robert Kerr furent mis dans un endroit de pâturage, mardi de la semaine dernière, et deux des vaches seulement furent ramenées à la ferme et l'une était blessée. On fit des recherches et on trouva les vaches; une était morte, et les deux autres étaient sur le point de mourir. Des ours, avaient fait le mal. On avisa à la destruction des ours, mais ces fins malfaiteurs ne reparurent point. L'agent de police Rigley dit qu'il aurait bientôt fait fin des ours s'il demeurait quelque temps dans le voisinage de leur champ de destructions M. T. B. Williston dit "que les ours entrèrent dans la maison après avoir tué les vaches, et qu'ils auraient probablement tué Mme. Kerr si M. Young ne s'était pas trouvé à entrer. Quelques autres personnes de la Baie du Vin paraissent ignorer cette affaire.

ILE DU PRINCE-EDOUARD

Summerside

Les exportations de ce port à la Pointe-du-Chêne, N. B., pour la semaine finissant le deux de ce mois sont comme suit : 9,463 minots de patates, évaluées à $1,914 ; 37,591 douzaines d'œufs, évalués à $500—total $6,343, y compris quelques autres exportations d'avoine et de patates sont : patates, 17,000 minots ; avoine, 26,500 minots.

OTTAWA

Les consequences d'un bout de cigare allume jete au vent

Le 5 juin, dans l'après midi, un feu a détruit à Hull, près d'Ottawa, 107 maisons à part une quinzaine de boutiques, le City Hall, l'église catholique, une bâtisse en pierre valant $160,000, un magnifique presbytère de pierre de taille à trois étages et le couvent. 2,500 personnes sont sans gîte. Le feu commença vers les trois heures de l'après midi, et un vent violent en favorisait la rage. Il origina dans le City Hall. La brigade était sur les lieux du sinistre presqu'au moment de l'alarme, mais les pompes et l'eau n'étaient pas de grand service. Le feu s'étendit jusqu'au dock McRae, en dehors de la cité, et un mille de distance de City Hall. Les pertes totales s'élèveront à $300,000 et les assurances son d'à peu près $130,000.

Une tempête de vent accompagnée de pluie, de tonnerre et d'éclairs est passée sur la cité d'Ottawa mercredi de la semaine dernière, causant de sérieux dommages. La foudre mit le feu à l'hôpital protestant, une vaste bâtisse à quatre étages et de brique de la fondation au toit, la détruisant complètement ; tous les locataires furent sauvés des flammes. Dans le voisinage de la cité, dans la direction ouest, la tempête était un véritable cyclone et les dommages ont été des plus sérieux. Des clôtures, granges et arbres furent démantibulés ou rasés. Un certain nombre de bâtisses furent bousculées, et un nommé Mullin, un employé sur la ferme expérimentale, fût tué par la chûte d'une maison. Une nouvelle église catholique, en voie de construction au pont Billing, située à deux milles d'Ottawa, fut renversée pendant que des enfants jouaient à l'intérieur. Un des enfants fut tué et trouvé sous les décombres. A Modoc, Ontario, la grêle couvrait les rues, dont nombre de morceaux mesuraient un pouce de diamètre. Beaucoup de vitres furent cassées. Des granges, clôtures furent renversées à Lanark, et généralement la tempête a fait des dégâts considérables. La tempête s'est aussi fait sentir à Montréal. La pluie a tombé par torrents, et les éclairs déchiraient les nues presque sans interruption. Une boutique de plombeurs de la rue Dorchester fut démolie. Les poteaux et les fils télégraphiques furent beaucoup endommagés, et plusieurs accidents ont eu lieu dans l'intervalle. Les passagers sur les trains venant dans cette direction rapporterent que la tempête a fait des dommages considérables dans les districts qu'elle a visités.

FEUX FORESTIERS DESTRUCTEURS

Vingt deux Familles sans demeure--9 Juin

Un des feux les plus destructeurs qui eurent jamais lieu dans cette section balaya dans le district qui s'étend depuis Welford Station jusqu'à Coal Branch mercredi après midi. Le feu commença entre Welford et Adamsville, et détruisit les moulins à scie de M. James Brown, un lot considérable de bonbois de construction,et plusieurs maisons et granges. Les flammes en furie passèrent comme poussées par une force mystérieuse sur les cantons de Canaan, Trout Brook et Coal Branch à travers de bois de construction de grande valeur, et s'elevait par intervalles jusqu'à une centaine de pieds au dessus des plus grands arbres. L'écrivain et un ami passèrent en voiture entre les flammes et rapportèrent que la scène était des plus effrayantes. Les flammes se précipitaient dans les airs, enlaçant les arbres, et se lançaient en avant avec la rapidité d'un coursier.

Les deux églises presbytériennes de Coal Branch sont brûlées, et quatre maisons du canton de Canaan ont eu le même sort. M. Edw. Robinson a tout perdu, même les manchons de sa charrue et un quatre-roues chargé d'avoine. Plusieurs personnes sortirent leurs meubles dans leurs champs et eurent la douleur de les voir brûler tandis que les maisons dont ils les sortirent furent épargnées des flammes dévorantes. Vingt deux familles sont sans demeure et dans la détresse. L'église catholique nouvellement érigée est aussi détruite. Le feu a aussi fait des dégâts considérables à Turtle Creek, Little River et autres points dans le comté d'Albert.

Les granges de M. Henry Milton furent brûlées, à Steeves Mountain, dans le comté de Westmorland. Les granges étaient assurées pour un montant de $300 et leur contenu pour $460 dans le "British America," dont M. Snow, de Moncton, est le représentant.

Il est rumeur que M. Stewart, du chemin McLaughlin, a perdu sa maison, sa grange et tout ce qu'elles contenaient.

VUES DE L'ARCHEVEQUE GORRIGAN SUR LES DROITS DE PROPRIETE

Ce qui suit est un extrait d'une lettre pastorale de l'Archeveque Corrigan, de New-York, sur la nature et le droit de propriete.

[Suite et fin.]

Même dans une commodité aussi nécessaire, abondante et libre qu'est l'eau, l'homme supposé jouir est exclusivement du droit de propriété de la portion d'icelle qu'il aura congelée par des moyens artificiels? Ne peut-il pas en justice pour elle jouir d'une compensation équivalente à son industrie? Niez une fois le droit de posséder et vous répandez la stagnation dans les entreprises humaines.

Qui fouillerait la terre pour en retirer les trésors enfouis, si la mine même pour laquelle il travaille était à la merci du passant que son éclat pourrait attirer? Qui veillerait avec anxiété le temps de semer et de récolter, et de recueillir la moisson qui est le fruit même de son travail, si on lui disait que ceux qui passent le long du chemin et qui ne travaillent pas ont autant que lui le droit d'en jouir? C'est vrai, en effet, dans maintes circonstances, les droits de l'ouvrier sont méconnus, et les fruits de son activité lui sont aussi bien ravis. C'est vrai, cela se fait trop souvent avec sanction, ou au moins par connivance, de loi. C'est le droit qui doit être redressé, mais on n'arrivera pas à ce but par la dénégation d'une vérité fondamentale ou par la perpetration d'une injustice radicale. Cherchez plutôt à réprimer ces pénibles abus par des méthodes pleines de sagesse que l'Eglise de Jésus-Christ à toujours enseignée, quoique les grands de la terre ne soient pas toujours sensibles à sa voix.

Faites usage des préparations chimiques en vente chez John Chaloner, Digby.

GRANDE FAMINE

Une dépêche de Terre-Neuve, en date du dix-sept mai, dit : Les steamers "Portia" et "Curlew" sont encore ici. Il n'y a pas encore moyen de voir aucun signe d'eau des parties les plus élevées de la terre. Le havre est bloqué au jourd hui ; le vent est du sud-est et il pleut. Un tiers de la population est réduite à la dernière extrémité, et si le secours ne nous arrive pas demain, nous aurous tous le même sort à subir. Le gouvernement et M. Fox devraient faire quelque chose pour empêcher la population de mourir de faim. Il est pénible de voir des mères de famille courant de portes en portes les larmes aux yeux quémandant du pain et autres provisions pour leurs enfants. Personne ne peut les secourir ; tous sont dans le besoin. Le "Portia" est chargé de farine : M. Cox ou le gouvernement devraient voir à en obtenir pour les habitants de cette région.

PETITES NOTES

Le *Cape Ann* Advertiser va paraître quotidiennement à partir de lundi prochain.

Les nouvelles que nous avons des différentes parties du Manitoba mandent que les perspectives d'une excellente récolte sont des plus encourageantes.

La goëlette "Alfred" est passée à Canso, samedi, de retour de Cape North et en route pour Yarmouth, N. E. Elle avait une bonne cargaison de morue, et mande que la pêche est bonne au Cape North.

Une des écuries de la rue des chars urbains à Montréal est devenue la proie des flammes dans la matinée du huit courant. Cent trente-quatre chevaux furent brûlés. Un homme qu'on surprit furetant près des écuries fut mis sous écrou.

New, un vieux nègre de Georgie, E. U., dit qu'il a 108 ans, qu'il s'est marié neuf fois et est père de cent dix-sept enfants. Il jouit encore de toutes ses facultés et est aussi actif qu'un jeune garçon. Sa dernière femme qui vit encore, est âgée de soixante-sept ans. Encore une fois, ne peut-on pas dire : Qui peut en faire autant.

WM. MILLEN

Vend une paire de chaussures en kid, pour dames, avec bountonnières ouvragées $1.25.

WM. MILLEN

Vend une bonne paire de chaussures pour dames ou chaussures à boutons en cuir grenu $1.

WM. MILLEN

Vend une paire de pantoufles pour dames au prix de 25cts. en montant.

WM. MILLEN

Vend des souliers bas depuis $1.00 en montant.

WM. MILLEN

Vend une paire de bottines hautes à lacer et de bonne qualité $1.25.

WM. MILLEN

Vend des bottes à hautes jambes pour hommes—$2.00. De fait ses chaussures se vendent toutes à très-bas prix comme il a le plus grand établissement à chaussures et le plus vaste assortiment dans la ville de Yarmouth.

Quand vous aurez besoin de bottes, bottines, lacets, pantoufles, claques, etc., faites lui une visite. Il fera l'impossible pour vous donner justice et vous vendre au prix comptant le plus bas possible.

WM. MILLEN, Main Street, YARMOUTH, N.S.

CHUTE, HALL & CIE

YARMOUTH, N. S.,

Sont les principaux Manufacturiers

Font le Commerce de PIANOS, LIVRES d'INSTRUCTION des ORGANISTES.

D'ORGUES, de TABOURETS pour PIANOS, etc., dans les Provinces Maritimes.

Dans la beauté des lignes et du fini aussi bien que dans la netteté de la construction, la qualité et le volume du son nos orgues ne peuvent être surpassés. Nous garantissons satisfaction. Prix très-bas. Catalogue illustré et une liste des prix envoyés sur demande àn'importe quelle adresse. Tous nos instruments garantis.

Factory and Head Office : Yarmouth, N. S.

Mars 15 19 y

DEMI - 7 - DEMI

PENDANT UNE SEMAINE

(Pour Argent Comptant)

Vous Pourrez Acheter

— CHEZ —

LETTENEY & FRERE

25 lbs. de RAISINS 25

A Sept et Demi Centins la Livre !

Nous avons parti la vente des raisins à 9cts., et le détaillons maintenant à 7½cts. la livre. Nous avons fait le prix de nos marchandises très-bas, et les avons annoncés dans le "Digby Courier," et nous comptons continuer à annoncer à l'avenir,et à quiconque désire nous faire de la compétition dans la vente des raisins ou autre chose, nous leur disons venez, nous aimerions à avoir un peu de plaisir.

☞ On ne peut guère désirer quelque chose q'uon ne le puisse pas trouver chez G. I. LETTENEY & FRÈRE, Water Street, Digby, N. E. FIL 3 ET 4 CENTINS

COUVENT — DU — SACRE-CŒUR ! METECHAN.

CE COUVENT, sous la direction des Sœurs de la Charité, est situé sur les bords de la Baie Ste. Marie, dans un endroit charmant et salubre. Toutes les branches d'un

Cours Anglais Complet

y sont enseignées.

MUSIQUE VOCALE

ET INSTRUMENTALE.

DESSIN LINEAIRE.

Couture et Ouvrages de Fantaisie a l'Aiguille.

Admission des élèves en tout temps de l'année.

Pour plus amples informations s'adresser aux

SŒURS DE LA CHARITÉ,
Meteghan, Co. Digby, N.E.

E. BIDEN,

Wholesale and Retail Confectioner.

—CONSTANTLY ON HAND—

A Large Quantity of

Soap, Paper, and Paper Bags.

Also, Agent for Gravestones and Monuments.

M. Biden est Agent pour les Pierre Tumulaires et les Monuments.
Digby, N. S.

ABONNEZ VOUS ÷ + + ÷ + + ÷ À L'ÉVANGÉLINE

COLLEGE SAINT-JOSEPH,

Memramcook, N. B.

PROSPECTUS :

1. Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

2. Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans.

3. Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

4. Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.

5. Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

6. Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

7. Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

8. Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé ; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

9. On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.

10. Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent banquable.

11. Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchant au Collège, paient cinquante centins pour l'usage du lit.

Pour plus amples informations s'adresser à

C. LEFEBVRE, C.S.C.,
Président

ANNONCEZ DANS L'EVANGELINE !

1888.

PRINTEMPS

1888.

Charles Burrill ET CIE.

Importateurs directs
(Gros et Détail.)

NOUVELLES MARCHANDISES

Ex S.S. "Damara," "Vancouver," et "British Queen," via Halifax, et Furness Line via Boston.

Nos Importations Completes

Pour le printemps de

Marchandises Seches Variees

TAPIS !

Medecines--Une Variete, &c

PEINTURES,
HUILES,
VERRERIES.

QUINCAILLERIE !

de toutes sortes.

50 TONNES de SIROP ANTIGUA.
50 SACS DE RIZ.
50 BARILS de SODA.
25 BARRIQUES de 'CROWN TOBACCO.'
50 BOITES TOBACCO.
DEMI-BOITES de THE.

SELS, SOUFRE, BORAX,
ALUM, BLANC D'ESPAGNE,
VERRES, MASTIC.
BROSSES DE TOUTES SORTES.
BALAIS, SEAUX, ETC., ETC.

MARCHANDISES DE MODES

Nous avons ouvert un DEPARTEMENT DE COUTURE, vers le 1er du mois d'Avril dernier, sous la direction de Mme. Guy C. Jones, qui est parfaitement au fait de l'art de faire de belles robes, etc. Hardes faites une specialite.

Impermeables

de tous genres et pour tous les goûts.

Suit une liste des Meilleures Préparations du jour que nous importons directment, et que nous pouvons vendre le meilleur marché possible :

Allen's Lung Balsam.
August Flower (Green's).
Boschee's German Syrup.
Burdock Blood Bitters and Pills.
Beef, Iron and Wine (Myeth's)
Campell's Cathartic Comp'nd
Castoria.
Johnson's Liniment.
Kidney Wort.
Kendall's Spavin Cure.
Lactated Food.
McLean's Worm Syrup.
Minard's Liniment.
Warner's Safe Cure and Pills
Wells, Richardson & Co's Butter Color, quelque chose d'incomparable pour améliorer la couleur du beurre en hiver.
McLaughlan's Harness and Axle Oil.
Sabin's Beeswax Oil Dressings, for Boots, Harnesses, etc.
Gilbert's Lye.
Imperial Baking Powder.
Royal Yeast Cakes.
Mucilage.
Carter's Inks, etc.

Echantillons et Explications sur Demande.

Charles Burrill ET CIE.

Weymouth Bridge, 27 Mars.

NOUVELLES LOCALES

M. Ambroise H. Comeau, de Meteghan River, l'agent autorisé de l'Evangeline, voyage actuellement dans le comté de Yarmouth dans l'intérêt notre feuille.

Nous publions cette semaine, dans une autre colonne, l'obituaire de M. James Smith, que M. l'abbé Frs. Cinq-Mars, curé de Matapédia, P. Qué., a eu la bonté de nous faire parvenir.

MM. les abbés E. d'Hommée et J. Daly, MM. Louis A. Melançon, Vital Thibodeau étaient en cette ville lundi dernier. M. l'abbé J. Daly, curé de Météghan, est traversé à St. Jean sur le steamer "Secret."

Toutes personnes qui nous feront parvenir les noms de dix nouveaux abonnés annuels nous leur enverrons L'Evangeline en retour pendant un an, ou leur accorderons une commission de dix par cent.

Est partie de Church Point, le 8 courant, la goëlette "Evangéline," capt. McLeer, en route pour Boston; arrivée le 11, la goëlette "Donna Bell" capt. LeBlanc, de Parrsboro avec une cargaison de charbon de forge pour l'hiver.

Une dépêche spéciale de Yarmouth, N. E., nous informe que le "S.S. Yarmouth" est arrivé à Boston, Mass., dimanche à une heure de l'après midi. Il y avait un passager énorme à bord. Cette nouvelle toute mérite l'attention du public voyageur.

Il doit y avoir une grande soirée dramatique et musicale, le 23 de ce mois, à Van-Buren, Madawaska, Maine. Selon les nouvelles que nous recevons de cette ville, il y aura un fort contingent d'étrangers parmi le monde qui se réunira dans la salle du concert.

Ceux qui désirent faire un bon repas peuvent le faire, en passant par Mill Street, Portland Bridge, chez M. J. Doucet. Le restaurant de M. Doucet ne se trouve qu'à quelques minutes du pont de suspension, et tout près de l'Intercolonial. Quand on est fatigué on peut se reposer au confortable, tout aussi bien qu'on peut se procurer un régal d'huîtres succulentes chez M. Doucet.

Personnel.—M. Chs. A. Gaudet, autrefois de Margaree, C. B., et maintenant de Haverhill, Mass., était en cette ville mercredi dernier. M. Gaudet venait cette fois de Boston et sera à Haverhill vers la fin de la semaine.

M. Jean E. Comeau, de Météghan River, B. S. M., était ici le même jour, et s'en retournait le soir, sur le train du W. C. R'y

MM. Bingay & Harris, avocats de Yarmouth; Chs. McC. Campbell, et M. T. C. Rice et sa dame de Weymouth étaient en cette ville hier.

Nos compatriotes M. Louis P. LeBlanc, de Pubnico, et M. Pierre P. LeBlanc, de Comeauville, sont de retour de leur promenade à travers la vieille cité de Champlain, et ils nous apportent la bonne nouvelle que M. l'abbé H. R. Casgrain, auteur "d'un Pèlerinage au Pays d'Evangeline," doit visiter l'Acadie en compagnie de notre ancien et toujours sympathique ami M. E. Rameau de St. Père, de Loirette, France. Ces deux personnages de distinction seront très bien accueillis partout en cette province. Les MM. LeBlanc sont enchantés de leur voyage et l'accueil qu'on leur a fait à Québec.

Voici quelques notes que M. Louis LeBlanc à prises à Québec, sur la porte d'une église de la Basse-Ville: 1688, 1er mai, pose de la première pierre par le marquis de Dénonville, Gouverneur — Innocent XI, Pape Louis XIV, Roi de France—L'Eglise est dédiée à l'enfant Jésus—1690, Défaite de l'amiral Phipps—L'Eglise prend le titre de Notre-Dame de la Victoire—1711, Dispersion de la flotte de l'Amiral Walker—l'Eglise prend le titre de Notre-Dame des Victoires—1759, Incendie pendant le Siége—1765 Rebatie 1888, Restaurée à l'occasion du deuxième centenaire. Il y eu à cette occasion une grande fête en mai dernier. L'inscription ci-haut se trouve des deux côtés de la porte de l'église.

La manufacture à savon connue sous le nom de "Stewart Steam Soap Works," No. 20 Germain Street, à St. Jean, N. B., qui a été dirigée, depuis la mort de Alex Stewart, le fondateur, par ses fils, est du nombre des plus florissantes manufactures de la Cité. On se borne à la fabrique de savon dont les manufacturiers possèdent différentes marques. Les principales sont sont le "Magnet," le "Maple Leaf et "Cold Water," et l'exportation d'icelles ne se fait pas seulement à travers les Provinces Maritimes mais même à Québec et à Terre-Neuve. La bâtisse où sont installées les machineries pour la fabrique de ces excellents savons est construite en brique et en bois et occupe une surface de 60x80 pieds. Elle a trois étages et est admirablement bien adaptée pour le genre des opérations des manufacturiers. Les différents ingrédients pour la fabrique du savon sont placés dans deux grandes chaudières du deuxième étage, et chacune de ces chaudières est d'une capacité de huit tonnes. Ces ingrédients sont maintenus en ébullition pendant plusieurs jours au bout duquel temps on les confie à une machine fort ingénieuse dans laquelle ils se mixtionnent. Cet appareil a été importé de Cincinnati. Ils sont ensuite passés dans d'immenses cadres de bois où ils sont laissés jusqu'à ce qu'ils soient devenus durs. On procède ensuite à la coupe par briques de ce savon selon la longueur voulue au moyen d'un instrument fait exprès. Une fois coupé les briques passent dans les pressoir où ils reçoivent leur impression et leur marque. Devenus entièrement sèches, on les enveloppe pour le marché. Cela prend de six semaines pour convertir tous les différents ingrédients en savon. Depuis le commencement de l'année, la manufacture a préparé à peu près 360 boîtes de ce savon par semaine, mais malgré cette énorme quantité, les manufacturiers ne peuvent remplir toutes les commandes qui leur viennent tous les jours. Ils ont actuellement des demandes en mains en nombre suffisant pour les tenir occupés deux ou trois mois durant.

NOUVELLES LOCALES

La goëlette "L'Acadia," capt. Robichaud, est entrée en ce port pour une provision d'appât le 9 courant.

Le navire canonier "Bullfrog," capt Masterman, est à l'ancre dans ce port, non loin du Digby Pier. Il est arrivé ici lundi dernier des Bermudes via St. Jean, N. B.

La clôture du College St. Joseph de Memramcook, pour l'année académique 1887-88, aura lieu le 21 juin soir.

Pour la première fois depuis la fondation de la maison, La Faculté, usant des priviléges de la charte à elle octroyèe par le gouvernement provincial, en l'année 1868, conférera des degrés universitaires.

L'hon. P. Poirier, sénateur, et M. Geo. V. McInerney, L. L. B., avocat, out promis de donner une lecture à cette occasion.

Le Collège St. Joseph a déjà fourni de bons citoyens à l'état, de vaillants apôtres à la religion, et nous souhaitons de tout coeur que la faculté qui le dérige voit encore des vignerons et de vaillants soldats se former dans cette maison bénie dont la plus étroite charité cimente les murs. La faculté de ce collège vient de faire un nouveau pas dans la direction du progrss, et à cette occasion nos félicitations sont acquises aux promoteurs.

A BATONS ROMPUS

Les steamers du Bras D'or, Cap-Breton, ont commencé leurs voyages réguliers lundi de la semaine dernière.

On a capturé un maquereau dans le *Sandford fish trap* qui mesurait 21 pouces de longueur et qui pesait 4½ livres—*Yarmouth Times.*

L'hon S. Chipman se promenait en voiture mardi de la semaine dernière. Il est dans sa 99mè année et parait robuste et gai.—*Kentville Star.*

La nomination dans l'élection de Pictou, N. E., aura lieu le 18 courant et la votation se fera dans la journée du 25. Le shérif Harris a été nommé oficier-rapporteur.

Une dépêche de Londres, en date du cinq courant, mande que les moulins à coton Hanover, qui contenaient 15,000 fuseaux, sont réduits en cendres. La conséquence de ce feu est que 300 personnes sont sans emploi.

Il est rumeur que M. L. H. Fréchette, poète-lauréat, sera le candidat libéral à l'Assemblée Législative de Québec pour le comté de Nicolet et que le Dr. Turcotte sera le candidat aux Communes pour le même comté.

Les bureaux du *Winnipeg Call* furent complètement détruits par le feu dimanche, le vingt-sept mai. Tout fut brûlé hormis quelques papiers d'un caractère privé. Les pertes ont été estimées à peu près $40,000.00.

Un effort est tenté en vue d'organiser toutes les mines à charbon de l'Ile du Cap-Breton en un seul syndicat. Cinquante steamers ont été retenus pour transporter chacun une cargaison de charbon à Montréal, et les apparences de succès dans le trafic sont des plus brillants au Cap-Breton.

Will Bradford, un employé à Richmond, Halifax, N. E., s'est fait frapper à l'estomac par un madrier qui projetait à l'extrimité du char qu'il voulait accoupler. L'engin recula jusqu'à un char chargé de madriers, et c'est en ce moment qu'il s'est fait frapper.

Les fermiers anglais ont déclaré les moineaux une peste pour l'agriculture, et offrent des récompenses pour leur destruction. Il est vérifié que ces oiseaux pernicieux causent des dommages dans les parties agricoles de l'Angleterre pour une somme variant de quarante à cinquante millions de piastres par année.

Dix sept personnes furent tuées et 41 blessées dans un accident de chemin de fer qui eut lieu le quatre courant près de Tampico, au Mexique. Le train dérailla près d'un pont, et roula en bas de la terrasse après s'avoir fait un passage à travers le pont. Les morts et les blessés furent transportés dans la cité du Méxique le lendemain.

Le département de la Marine, à Ottawa, à adopté la suggestion du capitaine McIlhenny qui était de remplacer le. "Northern Light," par un steamer d'acier du style suédois. Le capitaine a reçu instruction de demander des soumissions aux constructeurs de Glasgow en vue de la construction immédiate d'un steamer de ce genre.

Un correspondant de Dalhousie écrit: Lady Macdonald est arrivée ici la semaine dernière et est à l'Inch Arran, où elle passera l'été. La saison de la pêche est ouverte, et on exporte de grandes quantités de saumon et de truite.

Les jeunes gens de la ville se préparent à célébrer le "Dominion day" par des courses sur terre et sur mer.

Sa Sainteté le Pape Léon XIII vient de faire publier une lettre encyclique de 26 pages sur la question de l'esclavage. Elle recommande, après avoir fait allusion aux enseignements de la Bible, d'abandonner la traite des esclaves en Egypte, au Soudan et au Zanzibar. Elle demande protection pour les missionnaires dans l'Afrique, et fait une éloquente allusion aux travaux de Saint Pierre Claver. En terminant, elle félicite Dom Pedro d'avoir aboli l'esclavage au Brésil.

Dans l'incendie du Texas Hotel, malgré les nombreux moyens de salut, seulement deux des treize personnes occupant l'hôtel purent sauver leur vie. Cet hôtel est situé à Rockdale, Tex. L'incendie eut lieu de bonne heure dans la matinée du quatre de ce mois. Parmi les personnes qui furent victimes du sinistre on mentionne les noms du Dr. W. A. Brooks, propriétaire du Mundine Texas hôtel; Pembertson Pierce, représentant de la raison Geo. Zeigher, de Philadelphie; D. M. Oldham, de Dallas, représentant de la raison F. Cannon & Cie., de Galveston, et Pierce est la seule victime qui ne demeurait pas à Rockdale.

LEGISLATURE PROVINCIALE

L'hon. M. Fielding.—S. P.,—du premier de mai—l'acte fut mis en force vers ce temps là—à la fin de l'année le montant reçu est de $800,00. Des departements des terres de la couronne, nous estimons $8,500.00. Ce département se soutient à peine, et nous croyons que nous faisons raisonnablement bien quand nous recevons autant de revenus que ce département représente de dépenses. Si nous recevons $1500 comme nous espérons pouvoir faire cette année, c'est autant nous puissions espérer. Nous avons que maintenant une étendue limitée de terres de la couronne dont nous pouvons disposer, et nous ne pouvons qu'en dériver qu'un petit revenu comparatif bien qu'il parraisse nécessaire de maintenir le département. Des impôts au bureau du Sec. Provincial et des licences de mariage nous espérons avoir $7,500, et la *Gazette Royal* $2,000. Nous estimons la prime sur les débentures à $1,470. Ceci représente une prime sur débentures à 4½ d'intérêt. L'intérêt accru sur débentures est de $221,53, le montant reçu sur débentures depuis le commencement de l'année. Pour les projets de loi privés nous estimons $1,500, soit $300.00 en plus sur l'estimé de l'an dernier; cela parait un haut montant, mais nous le recevons en vue des nombreux projets de loi qui ont été présentés pendant cette cession. Les nouvel item de revenu anticipe est le subside postal du chemin de fer des comptés de l'Ouest, qui est de $3,500. Le subside postal du chemin de fer Windsor & Annapolis, $14,500, est pratiquement une rentrée inopportune Les bons de cette compagnie sont garantis par la Province. La compagnie dépose l'intérêt dans le trésor, et nous le payons à qui de droit. Nous estimons $500.00 à été déduits du bonus pour les chemins dans le comté d'Inverness, en vertu d'un acte de la présente session. Nous comptons recevoir du Gouvernement de la Puissance, pour quais, brise-lames etc, une somme de $71,512.88. Le gouvernement fédéral consent à la responsabilité de cette somme, et est prête à la payer, mais il y a dispute à propos des des termes du reçu que nous devons donner. Le gouvernement fédéral veut un reçu entier, tandis que nous réclamons un montant beaucoup plus haut, et nous ne voulons donner aucun reçu qui nous empêchera de passer nos réclames pour une somme aditionnelle dans l'avenir. Mais je crois que l'affaire en est arrivée à un point tel qu'elle peut être ajustée à l'amiable avec ce gouvernement, et en conséquence nous n'avons pas cru nécessaire de produire les différents documents qui ont trait à nos négociations dans la question. Si elle n'est pas réglée dans le cours de l'année, il sera nécessaire que nous produisions l'historique de toute l'affaire lors de notre prochaine session. Les items font un revenu de $682,074.96.

Nous nous proposons d'approprier cette année $20,000 pour l'agriculture. L'an dernier nous avons estimé $19,000, et nous avons dépensé $14,098.52. En ce temps là, nous avions l'intention d'approprier de sur ces $19.000 la somme de $6,000 en vue de l'acquisition d'une ferme pour l'école d'agriculture, mais cette ferme n'a pas été achetée. Cette année nous nous proposons d'approprier $13,000 pour les fins ordinaires du département de l'agriculture, y compris les exhibitions, octrois aux sociétés agricoles, pour l'importation de chevaux, etc., et $7,000 pour l'acquisition d'une ferme. Nous avons augmenté l'octroi en vue de l'acquisition d'une ferme de $1,000. Pour procès criminels, nous nous proposons de voter une somme de $3,000. L'an dernier nous avons voté $2,500, mais les dépenses ont excédé ce montant, et cette année nous avons augmenté cet estimé. Pour fins d'éducation nous nous proposons de voter $214,000, ce qui est un peu plus que l'estimé de l'an dernier, mais un peu moins que les dépenses de la même année. Notre estimé de l'an dernier pour les mêmes fins était de $218,500 et les dépenses $215,500. Pour le département des terres de la courronne, nous estimons $7,000 pour les dépenses, qui, si nous obtenons le le plein montant de revenu estimé, nous donnera un profit net de 1,500 de ce département. Nous estimons $40,000 pour les dépenses de la législature, la même somme que l'an dernier, et pratiquement la même que les dépenses, qui étaient de $39,058.35. Nous estimons $35,000 pour les travaux locaux. Une partie de ce montant ira pour (payer des dépenses non payées) en rapport avec cette chambre, et le reste dans l'intérêt général du département. Il a été de coutume pendant de longues années dans ce département de surpasser son compte à la banque. Nous croyons que le département devrait pouvoir négocier ses affaires sans être obligé de prendre sur un de ses comptes de banque, et en conséquence nous croyons que nous devrions voter une somme plus considérable que par le passé. Pour l'hôpital des aliénés nous nous proposons de voter $12,500, la même somme que l'an dernier. Pour le département des mines nous nous proposons de voter $15,000 cette année. L'an dernier nous avions voté une somme de $11,000 pour ce service, et de département tira ce montant, et le dépassa en dépenses en prenant en plus sur la banque. Comme l'ouvrage et les revenus de ce département augmentent, il est bon de pourvoir en conséquence de l'augmentation de l'ouvrage, et il est satisfaisant de savoir en même temps que ses revenus augmentent dans une proportion plus grande, Pour les dépenses diverses nous estimons une somme de $21,000, la même que l'an dernier. Pour le support de Victoria general hospital nous votons $20,000. La somme votée pour cette fin l'an dernier était de 16,000, mais les dépenses ont été de $20,651,56. Pour les impressions publiques nous estimons $8,000, le même que l'estimé de l'an dernier, mais les dépenses de l'an dernier dépassaient la somme estimée.

Excursions du samedi à la Pointe-du-Chêne.—Des billets de retour seront vendus au prix d'un seul billet à Moncton et à St. Jean du premier de juin au premier de septembre, et pendant les mois de juillet et d'août d'Amherst, Sackville, Dorchester, Salisbury, Petit-codiac, Sussex, New-Castle et Chatham, bons pour retourner sur aucun train du jour ou de la nuit le lundi suivant. Steamers (de l'Ile et vice versa) quotidiens. Communication par voie-ferrée avec toutes les parties de l'Amérique.

DEATH BY ELECTRICITY

The Hanging of Murderers Succeeded by a Scientific Method

Albany, N. Y., June 4.—Gov. Hill to-day signed the bill abolishing hanging for all murders committed after Jan. 1 1889, and substituting death by electricity therefor. The bill consists of elaborate and carefully-drawn amendments to the code of criminal procedure, providing that the prisoner sentenced to death shall be immediately conveyed by the sheriff to one of the State prisons and there kept in solitary confinement until the day of execution, to be visited only by officers or by his relatives, physicians, clergymen, or counsel. The court imposing sentence shall name merely the week within which the execution is to take place, the particular day within such week being left to the discretion of the principal officers of the prison. The execution is required to be practically private, only officals, clergymen, physicians, and a limited number of citizens being allowed to be present. After the execution funeral services may be held within the prison walls, and the body shall be delivered into the custody of relatives, if requested: otherwise, it shall be decently interred within the prison grounds.

This bill is the outcome of a recommendation contained in the first annual message of Gov. Hill to the legislature in 1885, being as follows: "The present mode of executing criminals by hanging has come down to us from the dark ages, and it may well be questioned whether the science cannot provide a means for taking the life of such as are condemned to die in a less barbarous manner. I commend this suggestion to the consideration of the legislature."

The attention of scientific men was attracted to the subject by this message, and in 1886 a commission was *appointed by the legislature to investigate* and report the most humane and practical method of carrying into effect the sentence of death in capital cases.

This bill is substantially in accordance with the recommendation of such commission to the legislature of the present year. The new law does not take effect until Jan. 1, 1889, and applies only to crimes committed on or after that date.

L'huile de foie de morue Skrei par Campbell est en vente à la Pharmacie Chaloner, Digby.

NOVA SCOTIA'S GLOUCESTER

One Hundred Fishing Schooners at Canso—Slim Fares Reported.

Canso, June 7.—Upwards of a hundred vessels mostly Yankee mackerel seiners, arrived here during last night and to-day. With but an exception or two all have made stops ranging from twenty-five to two hundred barrels. The steamer Novelty, Capt. Joyce, arrived here this a. m., having in tow a novelty to the Novelty, called in the vernacular her "pup," a steam purse seine boat which can go for a school of mackerel in double quick time and can with steam power purse the twine round them in two minutes. The pup was first put to a practical test off here yesterday taking one hundred and sixty barrels. Capt. Joyce is fully satisfied that the pup experiment is a success. Several of the most intelligent captains of the seining fleet expressed the opinion that it will be generally adopted. Not that steamers of the novelty type thus attended will run the sailing vessels off the track, but that sailing craft supplied with these will accomplish the work better than steamers of large size thus accompanied. Your correspondent wished quite often to-day that our new minister of marine could be present witnessing the sight presented here, and make an official visitation "among them taking notes." Several disasters to seine boats are reported. Among them the schr. Belle Franlin, of Gloucester had her boat stove, and in the endeavor to save the seine in her one of her crew had one of his legs broken and the other very seriously crushed. He was landed and placed in charge of the consul for medical and surgical attention. The schr. Lizzie Wharton, of Port Medway from the Banks landed a sick man in charge of Collector Young for medical treatment. Slim fares from the Western, Middle and Quero banks are reported by recent arrivals. The Am. schr. Ed. Trevoy, from Cape North, with a full trip arrived here to-day on her way home. Traps and seines at Dover made good hauls of mackerel yesterday.—*Halifax Herald.*

POURQUOI LES HOMMES BOIVENT

Tom Hood, l'étonnant humoriste a fait la remarque suivante: "Les hommes boivent pour cinq raisons," Bon vin; un ami; parcequ'ils ont le gosier sec; ou au moins parcequ'ils le seront tantôt; ou pour tout autre raison. La moindre est peut-être la raison la plus commune. James Parton intitula un article: "L'homme qui doit naître boira-t-il?" Mais comme il n'a pu répondre nous donnerons une opinion décisive: tant que cet homme n'aura pas appris à apprécier son foyer, la famille sociale est au-dessus de toutes les autres, apprendra t'il à ne pas abuser de son propre organisme? En mars dernier, un écrivain du "Medical Age" a fait des remarques pratiques sur ce sujet, et offrit une suggestion que les avocats de la tempérance feraient bien de prendre en note.

Il dit: Tant que les imperfections de l'humanité demeureront impropres à ses circonstances et à sa condition, les vices et la misaire continueront, et les hommes chercheront un refuge dans l'usage des boissons fortes." Augmentez le bonheur de l'humanité par quelque moyen possible, diminuez les fardeaux et améliorez les misères de l'humanité, éloignez la faim, les maladies et les douleurs par une meilleure éducation physique et morale, et vous aurez enlevé les griffes de ce monstre effrayent—l'intempérance.

Parmi les pires maux qui proviennent de l'usage de boissons alcooliques, aussi bien que par une nourriture impropre et une mauvaise hygiène, sont l'inflammation de l'estomac, des boyaux, du foie, des rognons et du cerveau.

Dans quelque partie du corps que l'inflammation se produise, qu'elle soit ou non sévère, qu'elle soit du caractère gastrique, dyspeptique, bronchial, catarrhal, de fièvre de foin et de la pneumonie, du rhumatisme, ou comme celle qui provient de coupures et de blessures, le Johnson's Anodyne Liniment en triomphera, guérira de la douleur et vous prouvera qu'il est de fait un anodin très énergique, et différent des autres, en ce qu'il est adapté pour l'usage interne et externe.

Un bon diacre baptiste nous a informé du fait "qu'il connaissait le Johnson's Liniment depuis soixante ans, et qu'il en avait fait usage dans sa famille pendant au delà de quarante ans." I. S. Johnson & Cie., Boston, Mass., enverront à toute personne qu'en fera la demande et gratuitement, un magnifique pamphlet qui dira tout ce qui concerne cet inappréciable remède de famille, et comment s'en servir avec économie, une cuillérée usée selon les prescriptions fera autant que le contenu d'une bouteille entière tel qu'employé par certains gens.

Graines nouvelles de toutes sortes en vente à la Pharmacie Chaloner, Digby.

La locomotive ayant déraillé sur le pont de Bouctouche essuyant quelques légers dommages, les travaux de lestage ont ete quelque peu retardés sur le chemin de fer Bouctouche-Moncton.—*Moncton Times.*

C. C. Richards & Cie.,

Messieurs,—J'étais autrefois un résident de Port La Tour et j'ai toujours fait usage du Minard's Liniment dans ma famille, et je le connais pour le meilleur remède dans des cas fortuits d'un caractère ordinaire. Veuillez me dire comment et où je puis m'en procurer.

Joseph A. Snow.

Norway, Me.

L'EMULSION de PUTTNER

Pour les Femmes et les Enfants débiles

prouvera son efficacité; elle rétablira la santé. Ceux qui souffrent de la débilité générale, de l'anémie, et des maladies particulières aux différents sexes, trouveront que ces sensations désagréables et inquiétantes disparaissent par l'usage de L'EMULSION DE PUTTNER.

Elle renouvelle le teint chez les enfants. Elle leur est en même temps une nourriture précieuse, et ils l'aiment tous.

☞ Demandez-en à votre Pharmacien. Elle est entièrement différente des autres préparations, et est supportable même par les estomacs les plus délicats. Ainsi voyez qu'on vous donne celle de PUTTNER quand vous en demandez. En vente chez tous les Pharmaciens. Prix 50cts. 1 ly

MARCHES

PRIX D'HALIFAX

Maquereau, le baril, $9 à $14.50; Hareng, 3.35 à 4.50; Alewives, 4.75 à 5; Morue, le qtl, 1 à 1.15; Merluche (Haddock), le qtl, 3 à 3.25; Merlan (Pollock, 3.25 à 2.50.

Havanne, Mai 26.—Marché faible—Morue, le qtl, $6.75; Merluche, 6.

Barbados, Mai 18.—Morue, $22.23, pour la 1er qualité, et 21.60 pour la seconde.

NAISSANCES

A Shediac, le 6 courant, Madame Chs. Landry, une fille.

MARIAGES

A l'eglise St. Bernard, Weymouth, N. E., mercredi, le 6 juin, par le Rév. W. J. Mihan, curé, assisté du Rév. S. S. Biggs, de la Cathédrale Ste. Marie, Halifax, M. J. F. Haydon, de la Banque des Marchands de Halifax, Halifax, à Mlle. Gussie Rice, fille cadette de feu Edward Rice, de Weymouth.

A Church Point, Baie Ste. Marie, le cinq de ce mois, par M. l'abbé J. M. Guay, M. Mandé Comeau à Mlle. Marie Belliveau, tous deux de Church Point.

A St. Charles, le 14 mai, par le Rév. P. Ventor, M. Adolphe Daigle, de St. Charles, à Mlle. Nathalie Arseneau. Garçon et fille d'honneur: M. John P. et Mlle. Marie T. Daigle.

DECES

A Concessions, Clare, Digby, N. E., le 29 mai, W. Comeau, fils de Benj. A. Comeau, à l'âge de 26 ans, 5 mois et 5 jours.

A Rossway, le 25 mai, Robert K. Timpany, magistrat, à l'âge de 80 ans.

En cette ville, le 27 mai, l'épouse de G. M. White, magistrat, à l'âge de 42 ans.

A Pokemouche, N. B., le 7 mai, M. Dosithé Blanchard rendait sa belle âme au Seigneur après avoir reçu tous les secours spirituels de l'Eglise. Ce bon chrétien et patriote était très-fidèle à ses devoirs religieux et son civisme était réellement exemplaire. M. Blanchard a été un fidèle servant de messe jusqu'à ses derniers jours, et nul doute la piété avec la quelle il s'acquittait de ce devoir lui vaut dès maintenant une couronne dans les cieux. Feu M. Blanchard était père de cinq enfants dont quatre lui survivent.

A Caraquet, N. B., le 14 mai, Françoise Robichaud, épouse de Pierre Albert, après avoir eu le bonheur de recevoir toutes les consolations de la Religion. Un époux et cinq enfants lui survivent pour pleurer leur perte. Cette personne vertueuse et bonne a été l'objet des regrets d'un grand nombre d'amis.

A Comeau Hill, Tusket Wedge, le quatre du présent, Mme. Séraphie Devillaire, à l'âge de 90 ans.

A Briley's Brook, le 31 mai, Fannie, veuve de feu P. Power, de Antigonish Harbor, dans sa 83e année. Elle laisse une mère, un fils et cinq filles pour pleurer sur sa tombe fraichement fermée.

A Macara's Brook, le 21 mai, Catherine, veuve de feu D. Macdonald, à l'âge de 72 ans.

A St. Pierre, C. B., le 29 mai, après une maladie de plusieurs mois, Ed. M. Hearn, fils de feu Maurice Hearn, de cette place, à l'âge de 41 ans. Le défunt laisse une bonne mère, trois sœurs, un fils et un frère pour pleurer sur sa tombe leur perte irréparable.

A Thornburn, le 31 mai, Catherine Ann, fille de Daniel E. Macdonald, autrefois de East Bay, C. B., à l'âge 14 mois.

A Concession, Co. de Digby, le 7 de ce mois: l'épouse de M. François LeBlanc, à l'âge de 83 ans.

A St. Antoine, Kent, le 22 mai, de la consomption, à l'âge de 30 ans, David S. Allain laissant quatre orphelins en bas âge, leur mère étant décédée le 12 mars dernier.

A village de Richibouctou, N. B., le 27 mai, s'endormait dans le Seigneur après cinq jours de maladie, de tous les secours ordinaires de l'Eglise, Marie Richard, épouse de Jos. Thibodeau, épouse de Jos. Thibodeau, à l'âge de 32 ans, deux mois et sept jours. La regrettée défunte laisse un époux inconsolable et une fille en bas âge, et un grand nombre de parents et amis pour la pleurer. Elle appartenait à la société St. Jos. de Memramcook.

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

Accélère la cuisson. Dispense de tout autre ingrédient en usage pour faire lever le pain, les gâteaux et généralement toutes autres pâtisseries. Rend le pain plus léger, acceptable à tout estomac même en sortant du four. Empêche la diminution causée dans la farine par l'emploi d'autres condiments, épargne beaucoup de ces propriétés nutritives, fait durer la farine 25 p.c. de plus. Cette poudre est imputrescible. Recommandée par les chimistes du Gouvernement des Etats-Unis, par les meilleurs médecins et hygiénistes de l'Amérique, et adoptée pour l'usage par le Gouvernement des Etats-Unis. Garantie absolument pure et salubre. Vendue seulement en bidons.

ROYAL BAKING POWDER CIE.,

106 Wall St., New York.

Maple Leaf Soap

Est Encore le favori du Marche.

POURQUOI?

PARCE QU'IL est le plus pur et le meilleur, et parce qu'il ne deteriore pas meme le linge de la plus fine fabrique et ne saurait etre surpasse pour tout usage domestique.

Demandez le *MAPLE LEAF* et insistez qu'on vous en donne. Assurez-vous si notre nom est sur l'enveloppe de chaque brique.

MANUFACTURÉ SEULEMENT AUX

STEWART'S STEAM SOAP WORKS,

20 GERMAIN ST., ST. JOHN, N. B.

MARINE.

PORT OF DIGBY.

ARRIVED.

June 5, schrs Alert, Hillyard, Eastport, Me; Edward A Horton, Snow, fishing.

6, schr David Sprague, Titus, Westport.

7, schrs Melrose, Coggins, Eastport, Me; May, Small, fishing.

8, stmr Cleopatra, Simpson, Boston; schrs Minnichaha, Anderson, Advocate; Floyd, Sproul, fishing; Carrie, Anthony, Boston.

9, schrs Sovereign, Smallie, St John; Telephone, Phinney, fishing; Maggie M, Zwicker, Clementsport.

11, HMS Bullfrog, Masterman, Bermuda via St John; schrs Constitution, Dillon, fishing; Live Yankee, Anderson, do; Acadian, Robicheau, do; Maud Holmes, Holmes, do; Edith R, Douglas, do; Village Belle, Dickson, do.

CLEARED.

June 6, schrs E B Newcomb, Allen, Rockland, Me; Hero, O'Dell, St John.

7, schr David Sprague, Titus, Westport.

8, schrs Georgie Linwood, Stewart, Lubec, Me; Carrie, Anthony, Bear River; Minnehaha, Anderson, Advocate.

9, stmr Cleopatra, Simpson, Boston; schr Maggie M, Zwicker, Clementsport.

11, schrs Eclipse, Greenlow, Eastport, Me; Sovereign, Smallie, St John.

12, schrs Melrose, Coggins, Eastport, Me; Alert, Hilyard, do.

SAILED.

June 8, schr Ellen Crusoe, (tern), for Cienfuegos, (Cuba).

Arrivals, Clearances, &c.

Ar at Yarmouth, June 2, schr Hydra, Jean, Shelburne; 5, schrs Condor, Swim, Picton; Mary Matilda, Rogers, do; Lucretia Jane, Nelson, fishing; Eva Mc, McCarthy, Pubnico; Coup d'etat, D'Eon, do; Arthur, Corkum, Sydney; 6, schrs Freddie M Reynolds, Swaine, St John; Mary O'Dell, Amiro, Pubnico; Lizzie, Kinney, Argyle; Partridge, Bethel, fishing; 7, schr Donald Cann, Hines, fishing.

Cld 4, schr Yarmouth Packet, Shaw, St John; 5, barque Blenda, Trapp, Dublin; schrs Eva Mc, McCarthy, Pubnico; Coup d'etat, D'Eon, do; Josephine, Gardner, Grand Manan; 6, May O'Dell, Amiro, Pubnico; Laura E Douglas, Swain, Bridgewater; Lizzie, Kinney, Argyle; 7, schr Partridge, Bethel, fishing; 8, brigts Arthur, Doane, Barbadoes; M E Coipel, Corning, West Indies; schrs Candor, Swaine, Cow Bay; Arthur, Corkum, Labave.

Ar at Boston, May 29, schrs Magnum, German, Yarmouth; Bonhomie, Deveau, Salmon River; 30, schr Blythe, Messenger, Weymouth; June 2, schrs H L Sangter, Giffin, Orwell, PEI; P H Reed, Anthony, Bear River; P Blake, Anthony, French Cross; 3, Amanda, Newell, Barrington.

Ar at Sydney, CB, June 4, ship Martha Cobb, Crosby, Buenos Ayres.

Passed south of Port Mulgrave, June 2, schrs Narka, Giffin, Flower's Cove for Lockeport.

Passed North, Florence B Barr.

Passed Canso, June 2, schr Alfred, Cape North for Yarmouth.

Ar at Little Glace Bay, June 1, barque Arklow, Pye, Cork.

Ar at Salem, June 2, brigt Energy, McBride, Little Glace Bay.

Ar at Halifax, June 7, schrs Nancy Anna, Eldridge, Yarmouth; Athlete, Wetherbe, Shelburne.

Ar at North Sydney, June 6, ship Vanloo, Churchill, Montivideo.

Burrill-Johnson IRON CO. (Limitee)

Mecaniciens et Fondeurs de Fer.

MANUFACTURIERS DE

ENGINS A VAPEUR,

POMPES A VAPEUR,

POMPES A INCENDIE a vapeur.

REMORQUEURS,

STEAMERS à fret et à passagers

Poêles, Ouvrages en fonte pour vaisseaux, Machineries pour moulins, etc.

☞ Moulins à scie rotatoires patentés par Lane et engins à vapeur portatifs—une spécialité.

Ecrivez pour savoir les prix.

Burrill-Johnson Iron Company

YARMOUTH, N. E.

ETABLIE 1860

WILLIAM LAW & CIE

Encanteurs et Marchands à Commission, Epiciers Généraux, etc.

AGENTS DES ASSURANCES:

Boston Marine Cie (Capital, $1,000,000)

PHŒNIX (contre le feu)

Glasgow et Londres (contre le feu).

REVERE COPPER COMPANY.

N. S. SUGAR REFINERY.

Attention spéciale donnée à la vente de

Stock de Banques, d'Assurances et toutes sortes de stock, Bien Fonds, etc.

☞ Ventes à l'enchère régulières tous les samedi à deux heures, p. m.

CONSIGNATIONS SOLICITÉES.

Boston Marine Building,

Yarmouth, N. S.

WILLIAM LAW. BOWMAN B. LAW.

Annoncez dans L'EVANGELINE

Valentin P. Landry,

MARCHAND.

Buctouche, Kent Comte, N. B.

EPICERIES!

MARCHANDISES SECHES!

Faiencerie, Quincaillerie.

MELASSES, SUCRES,

CAFÉ, THÉ, Etc., Etc.

Toujours un asortiment complet.

Ne passez pas sans arreter.

Tient dans le magasin autrefois occupé par Pierre Allain.

Bonne Nouvelle!

D'ESCOUSSE, CAP-BRETON.

Les soussignés ont en mains un assortiment complet de

Marchandises Seches!

Groceries, Vaisselle!

CHAUSSURES!

Medecines Patentees, Fer Blanc, Quincaillerie. Etc. Etc.

Dont ils disposeront aux plus bas prix pour argent comptant.

MACNIEL & BURKE.

L. A. MELANSON,

MARCHAND-DETAILLEUR,

Church-Point, Baie Ste. Marie

NOUS VENDONS!

A DES

PRIX MODERES!

FARINE DE FLEUR! BLE D'INDE! GROCERIES!

MELASSES! SIROPS!

Nous achetons Planches de differentes qualites, Bois de Chauffage à la corde, Œufs, Beurre et autres produits.

Importations Speciales.—Mérinos, Tweeds Anglais et Ecossais, Draps de couleur noire et bleue, etc., Indiennes, à la mode, Prelarts, et une grande variété de choses en usage dans les familles.

☞ Venez et choisissez pour vous mêmes.

AUX NEGOCIANTS

—DANS LE—

Commerce des Habits.

MANUFACTURIERS

HABITS POUR HOMMES, GARCONS ET ENFANTS.

Les Meilleurs Manufacturés en Canada

Clayton & Fils,

HALIFAX, N. S.

PHARMACIE CHALONER!

Cor. Sydney and Water Sts.,

DIGBY, N. S.

Le Propriétaire qui a été pendant à peu près trente ans l'un des Pharmaciens les plus en renom de la cité de St. Jean, N. B., possède, depuis dix ans qu'il est établi a Digby, N. S., la meilleure Pharmacie de la Province.

Au dire des visiteurs étrangers, la Pharmacie Chaloner est la plus digne du patronage public dans tout le Nord de l'Amérique. Les médecins de cette Province la recommandent aussi très favorablement.

☞ On y trouve constamment des drogues de toute espèce, herbes, poudres tinctoriales, médicaments patentés, parfumeries, peignes choisis, graines pour la nourriture des oiseaux, éponges et une variété de toutes les poudres qui entrent dans la composition des médicines les plus communément employées en ce pays.

J. CHALONER.

D. FONTAINE,

ROGERSVILLE, N. B.

Constamment en mains:

Marchandises Seches, Groceries et Quincailleries.

MÉDECINES! MÉDECINES!

Chaussures en Cuir et en Caoutchouc, ChapeauX, Casques

HARDES FAITES, ETC.

Tout ce que l'on peut acheter dans un magasin général.

Nos clients trouveront mon assortiment complet, comprenant une foule d'objets qu'il est impossible d'énumérer ici, et mes prix sont modérés.

Aux Acheteurs!

En vente à Digby, N. E., une magnifique tannerie pourvue de toutes les commodités nécessaires. Ecorce à bon marché et un bon marché local pour le cuir. S'adresser à

E. R. OAKES,

Digby, N. E.

J. D. LOMBARD,

PETIT-RUISSEAU,

Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Ecosse,

Vend en Detail

—A DES—

PRIX MODERES

FARINE DE FLEUR,

BLÉ D'INDE,

et une variété de GROCERIES,

Melasses, Sirops, Sucres, The, Tabac et Marchandises Seches.

Nous achetons planches de différentes qualités, bois de chauffage à la corde, œufs, beurre et autres produits.

BOSTON MARINE

INSURANCE CO

PAID UP CAPITAL: $1,000,000

BANKERS:

Messrs. Baring Bros. & Co., London

LOSSES PAID PROMPTLY.

Risks taken on Vessels, Cargoes and Freights, Bank Fishing Vessels and Outfits.

THOS. H. LORD, *Secretary.* RANSOM B. FULLER, *President.*

Represented by

CHAS. BURRILL & CO., Agents

WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

HATHEWAY & Cie,

22 Central Wharf, BOSTON, Mass.

Marchands à Commission et Membres de l'Association Commerciale.

NOUS ACHETONS

Patates, Poisson, Pieux, et traverses de chemin de fer Bois de construction, Lattes, Homard et maquereaux, poisson gele et nous vendons a commission

☞ Consignez-nous vos vaisseaux et nous vous obtiendrons les plus hauts prix du marché.

FOR

BOSTON

DIRECT,

—VIA—

International S.S. Co,

Commencing SATURDAY, March 31st, the Stmr. "Cleopatra" will leave Annapolis and Digby for Boston direct, and will continue to leave every Saturday p. m., until the steamer "New Brunswick" takes her place upon the route, when sailing days will be Tuesdays and Saturdays.

First-class Fare — DIGBY to BOSTON. $4.50: return Tickets $7.50.

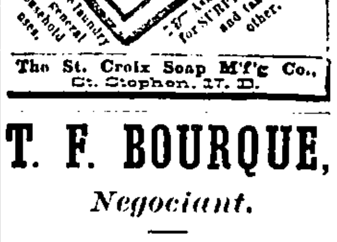
For further information apply to

H. B. SHORT, Agent.

BEST ON EARTH

SURPRISE SOAP

THE GREAT SELF WASHER TRY IT



The St. Croix Soap M'f'g Co., St. Stephen, N. B.

T. F. BOURQUE,

Negociant.

Tient constamment en main

Fournitures de Salon

DE CHAMBRES-DORTOIRS,

Cabinets de Travail, Etc., Etc.

Assortiment complet en bois ou simplement finis en bois de

CHENE, NOYER, FRENE, Etc.

SOMMIERS,

BUREAUX,

PISSINES,

BUREAUX DE TOILETTE,

TABLES-CENTRALES,

GARDE-ROBES,

Couchettes

Simples et autres.

Fauteuils et chaises de Jonc et autres de toutes variétés et tous les goûts.

Fourniture de Salon.

COINS EN CHENE.

WEYMOUTH-BRIDGE, N. S.

1 ly

LA VILLE
— ET —
LA CAMPAGNE

XXI

LES VRAIS REVOLUTIONNAIRES

[Suite]

Inutile! inutile! on n'en eût pas arrêté un seul.

Qu'en savez-vous? essayez.

Si vous le savez, monsieur le président; mais faites-moi l'honneur de ne pas m'interrompre. Je serai bref; car, quoi que vous en disiez, je n'aime pas les phrases, et je vais volontiers au fond des choses. La question est, du reste, assez grave pour mériter quelques développements.

Ici, au grand étonnement de tout l'auditoire, le vieux révolutionnaire tira de dessous ses haillons un papier et le déroula.

Dans mes heures de loisirs, dit-il, je me suis plu à écrire ma propre justification. Je lui ai donné une tournure singulière, peut-être; mais le fond doit faire passer sur la forme. Mes complices, monsieur le président, ce sont les *bourgeois, c'est vous, peut-être.* Ce mot est lâché: je puis le justifier. Veuillez seulement m'écouter jusqu'au bout.

Nous n'avons pas besoin de dire quelle surprise ces paroles produisirent dans l'assemblée. Il est également inutile de faire observer que dès les premières lignes Bréval fut interrompu.

Accusé, dit le président, je ne puis tolérer que vous le preniez sur ce ton. La justice ne saurait vous permettre d'insulter ainsi toute une classe de citoyens honorables. Renfermez-vous dans les limites d'une défense raisonnable; nous serons indulgents; mais ne déversez point le blâme, ou plutôt la calomnie, sur des hommes qui n'ont rien à démêler avec vous. Il est clair que vous cherchez qu'une occasion de faire du scandale. Je vous interdis la lecture de votre manuscrit.

J'avais bien dit, murmura le vieillard, que c'était inutile de nommer mes complices, ou plutôt les auteurs du complot. Alors, qu'on me condamne sans m'entendre; je sais bien que mon arrêt est porté d'avance. Mais j'en appelle au tribunal de Dieu.

On passa à l'audition des témoins. La déposition de Deschamps est la seule qui puisse offrir au lecteur quelque intérêt. Mais, avant de la donner, nous ne pouvons résister au désir de reproduire en entier la pièce du vieux Bréval. La singularité de la forme et la justesse du fond nous ont paru également remarquables. Toutefois nous engageons le lecteur que les choses sérieuses ennuient, à passer sur cette page.

Ce mémoire de Bréval est en forme de dialogue et porte pour titre:

"LA SEMENCE ET LA RECOLTE

"Je suis révolutionnaire; c'est un tort peut-être, mais Dieu seul peut me le reprocher: les hommes, du moins ceux de mon siècle, du moins ceux qui me jugent, n'ont point à m'en blâmer, car ils le sont avant moi, et plus que moi.

Je suis révolutionnaire. Ce crime énorme aux yeux de la bourgeoisie qui jouit, la bourgeoisie elle-même le commet; c'est elle qui m'en a donné l'exemple. Que le bourgeois se recueille, et m'écoute: je ne veux que sa conscience pour juge.

"C'est une règle de la Providence que l'homme est puni par où il a péché; justice! Celui qui a méprisé la loi divine en un point, mérite de perdre l'appui que cette même loi lui prêtait sur ce point.

"C'est en vertu de ce principe que, dans toute guerre, les représailles ont lieu. Le vainqueur rend au vaincu le mal que celui-ci lui a fait. Mais quelquefois il a plû à Dieu de prendre pour instrument de ses vengeances un homme, une classe, un événement quelconque étranger à la lutte, et à qui il donne mission de châtier le coupable, en rétorquant contre lui sa propre conduite ou en le prenant dans ses filets.

"Je suis révolutionnaire; mais je ne fais que rendre à la bourgeoisie la monnaie de sa pièce. J'applique sa théorie, je pratique sa religion. Le dialogue suivant que j'eus un jour avec un bourgeois, rendra ma pensée sensible et produira ma justification. Je sortais de prison pour cause politique.

"Le bourgeois. Révolutionnaire pourquoi persévères-tu dans tes idées?

Moi. Bourgeois, parce que vous persévérez dans les vôtres.

"Le Bourgeois. Qui t'a donc mis dans la tête ces misérables théories de partage, d'égalité de communisme?

"Moi. C'est vous.

"Le Bourgeois. Moi? voilà qui est fameux. Tu m'insultes.

"Moi. Pas le moins du monde. Je vous ai écouté, observé, vu à l'œuvre; et j'en ai conclu tout ce que je crois, tout ce que je poursuis, tout ce que j'espère; ma doctrine politique, enfin. Ma théorie est absolument la vôtre; nous ne différons que par la conclusion.

Le bourgeois. Insolent! Moi qui suis conservateur! moi qui soutiens de toute mon âme le principe sacré de la propriété!

Moi. Je le comprends: vous possédez. Quand je serai propriétaire comme vous, je serai aussi conservateur que vous. Feu monsieur votre père, que le mien a connu, fut prolétaire d'abord, et, parconséquent très peu conservateur. La révolution vint: il en fut le chaud partisan. Il brilla aux célèbres journées du 20 juin et du 10 août. Puis l'occasion s'étant présentée d'acheter, pour une poignée de chiffons qu'on nommait assignats, un fort beau domaine enlevé au couvent voisin, il ne la négligea point; et dès lors, il fut conservateur. Naturellement tous ses enfants le sont après lui: il les a laissés riches. Si je puis, le cas échéant, réussir à posséder comme monsieur votre père et comme vous, je vous jure, monsieur le bourgeois, que je serai au moins aussi conservateur que vous. J'y suis résolu d'avance: ma conviction est formée par anticipation.

Le bourgeois. En attendant, coquin, comment espères-tu posséder?

Moi. Absolument comme monsieur votre père. Il me faut une révolution.

Le bourgeois. C'est cela: tu veux recourir à des moyens illicites.

Moi. Le tout est de s'entendre: qu'est-ce que le licite? qu'est-ce que l'illicite? J'ai connu des choses bien illicites, le vol, par exemple, la fraude, l'usure, qui sont devenus licites avec le temps. Témoin monsieur votre père, qui fut d'abord révolutionnaire, pilleur de couvent, plus tard usurier, etc., et qui, malgré tout cela, a fini par devenir honnête homme et par mourir en paix. Et vous....

Le bourgeois. Moi? Que veux-tu dire? As-tu quelque chose à me reprocher?

Moi. Rien du tout. Au contraire, je veux vous imiter. Vous avez paisiblement hérité d'un bien volé; vous en connaissez l'origine, et n'avez pas restitué un sou; cela vous empêche-t-il d'être honoré? Je ne puis me proposer un plus beau modèle. Je veux être révolutionnaire comme monsieur votre père, afin de laisser des enfants comme vous.

Le bourgeois. Et c'est par les révolutions, c'est-à-dire par le meurtre, le pillage, l'incendi, que tu prétends arriver à tes fins?

Moi. Peut-être bien, si aucun autre moyen ne se présente. En tous cas, si vous êtes victimes, vous ne vous en prendrez qu'à vous; car c'est vous qui m'avez appris tout cela.

Le bourgeois. Misérable! Oses-tu porter l'impudence jusqu'à ce point?

Moi. Point de colère, monsieur le bourgeois; la colère n'est bonne à rien, et le raisonnement peut servir à quelque chose. Voulez-vous m'écouter un instant?

Le bourgeois. Parle: un scélérat est quelquefois puissant à entendre.

Moi. Nous autres, gens du peuple, nous n'avons pas de science. Nos parents, pauvres comme nous, n'avaient pas le moyen de nous mettre dans des collèges pour y apprendre le latin, le grec, et beaucoup d'autres belles choses. Mais, si nous n'avons pas d'instruction, nous avons des yeux et des oreilles: nous regardons, nous écoutons; le bourgeois devient notre modèle. Or, c'est sur vous, monsieur, que mes yeux se sont fixé en particulier. Je vous voyais honoré, considéré, important dans le quartier; on parlait de vous avec éloge; vous étiez de toutes les commissions, de tous les comités; vous passiez pour le citoyen modèle; vous teniez enfin un rang notable dans l'opinion. J'ai donc pu croire n'avoir de rien de mieux à faire que de me modeler sur vous. Or, j'ai vu....

Le bourgeois. Quoi? parle: m'as-tu vu jamais dévier de la ligne de la ligne de l'honneur? Ma conduite n'est-elle pas irréprochable? Ne mérité-je pas la considération dont je jouis?

Moi. Pardonnez-moi: vous êtes riche, cela suffit. Dès ce moment, tout vous est dû. Ne savez-vous pas ce qu'a dit le poète:

Quiconque est riche, est tout; sans sagesse il est sage:
Il a sans rien savoir, la science en partage?..

Et le reste.

Le bourgeois. Pour un prolétaire, tu cites assez bien. Mais enfin, explique-toi: qu'as tu vu en moi qui t'ait scandalisé?

Moi. Rien, peu de chose: vous n'avez point de Dieu.

Le bourgeois. Comment? point de Dieu! Que veux-tu dire?

Moi. Je parle clair; vous n'avez point de Dieu. Je vous ai observé de près; j'ai fréquenté votre logi: ouvrier, manœuvre, domestique, je vous ai suivi pendant de longues journées, d'heure en heure, d'action en action; vous ne donniez pas un signe, un seul signe d'une foi religieuse quelconque; d'où j'ai conclu que vous n'en avez point. Le matin, vous vous levez sans fléchir le genou; le soir, vous vous couchez sans plus de cérémonie que votre chien ou votre cheval; avant de vous mettre à table, vous ne songez pas même à appeler sur vos mets la bénédiction du ciel, de qui vous les tenez; en sortant, vous ne songez pas davantage à remercier l'Auteur de tout don: les jours d'abstinence sont pour vous des jours comme les autres, vous n'y mettez pas la plus légère différence; en carême c'est comme hors de carême: la voix de l'Eglise est pour vous une vieille trompette cassé; vous ne jeûnez que quand vous n'avez pas faim. Le dimanche tout roule comme le samedi; ou, si votre boutique se ferme, si votre usine chôme, c'est uniquement pour suivre l'usage et pour être plus libre de vous amuser; car, sous le moindre prétexte, il faut que tout ce qui dépend de vous viole le repos du saint jour. Jamais vous ne mettez les pieds à l'église, à moins que quelques curiosité ne vous y appelle, que quelque cérémonie imposée ne vous y oblige. Point d'instruction religieuse, par conséquent, point de prières, point de sacrifices, point de sacrements. Quand le nom de Dieu sort de votre bouche, ce n'est que pour être profané; quand vous vous occupez du prêtre, c'est pour lui donner un signe de mépris, d'indifférence ou de stérile politesse. Bref, du matin au soir, d'un bout de l'année à l'autre, vous vivez comme un homme qui n'a ni foi, ni loi, ni pratique religieuse d'aucune sorte. Est-ce vrai?

D'autre part je vous ai entendu (sans que vous en doutassiez peut-être) tenir les propos les plus légers en matière de mœurs, chanter les chansons les plus égrillardes.

On disait même (et vous ne vous en defendites pas) que vous étiez peu scrupuleux sur l'article de la fidélité conjugale: sans en avoir de certitude, je n'en pouvais cependant douter, s'il est vrai que la bouche parle de l'abondance du cœur. C'était pour cela sans doute, que vous preniez tant de plaisir à battre en brèche les enseignements de la foi: les dogmes, la morale catholique vous pesaient comme des remords, et vous cherchiez à en secouer le joug. Cent fois je vous ai entendu vanter les doctrines et les écrivains opposés au catholicisme; mille fois je vous ai entendu traiter d'absurdités les principaux points du dogme et de la morale; vous affectiez de les regarder comme le lot des niais, tandis que vous faisiez consister la force d'esprit à la braver, à les traiter comme des chimères. Je me souviens surtout d'un jour où vous employâtes, toute une soirée, votre logis et vos poumons à prouver que l'enfer n'était qu'un conte inventé par les prêtres, pour épouvanter les enfants et les vieilles femmes. Toutefois vous n'étiez pas fâché, disiez-vous, qu'une telle foi existât chez le bas peuple, chez le prolétaire: car elle vous semblait un frein nécessaire pour brider des appétits grossiers, une force brute qui aurait pu devenir dangereuse. Quant à vous, vous vous en souciiez autant que du Talmud et de l'Alcoran.... Est-ce cela? Ai-je bien dit?

Le Bourgeois. J'ai pu dans un temps parler légèrement de la religion et du prêtre. Aujourd'hui je les respecte.

Moi. A merveille; tant que les choses ont paru tranquilles, tant que vous avez pu gaiment faire vos affaires, gagner de l'argent, jouir de vos propriétés, vous vous en êtes donnés à plaisir sur le compte de la religion et de ses ministres. C'était le bon temps, alors. Chaque matin, les journaux libéraux vous apportaient de jolies anecdotes, de bons petits scandales, qui vous faisaient passer de gentils quarts d'heure. Les dits journaux prenaient cela dans de prétendues correspondances, c'est-à-dire dans leurs bureaux et sous leurs bonnets; mais qu'importait? Très souvent les faits n'avaient pas le moindre degré de probabilité: mais qu'importait encore? Il s'agissait du prêtre, du calotin, du jésuite: on n'y regardait pas de si près.

Plus d'une fois il fallut que votre *femme, que vos filles,* que vos fils en subissent la lecture. D'un autre côté les livres impies ou obscènes s'étalaient dans votre bibliothèque, ou trainaient sur vos cheminées. Il n'était brochure ou pamphlet qui ne fut bien accueilli chez vous, s'il drapait la superstition, le jésuitisme, la cour de Rome, tout ce qui, de près ou de loin, tenant à la religion catholique. On chantait chez vous M. Béranger. On y buvait au progrès des lumières. Vous étiez de tous les comités, de toutes les souscriptions, de toutes les ligues, de toutes les associations possibles, secrètes ou publiques, maçonniques ou autres, dont le but était de travailler au renversement de cette religion qui gênait vos passions, et dont vous ne pouviez supporter ni les leçons, ni les reproches, ni la présence.

Puis un jour vos efforts réussirent. Le peuple, imbu de vos doctrines, éclairé de vos lumières, se lança tout de bon dans la voie du progrès. Vous lui aviez prêché la liberté, la haine de tout joug, 89 les *Droits de l'homme,* les principes de la grande révolution; il prit tout cela au sérieux, et commença par culbuter la plus vieille, la plus belle et, incontestablement, la plus digne monarchie du monde. Vous applaudites, vous chantâtes sur tous les tons la grande victoire, le grand peuple, le sublime ouvrier de 1830. Jusque là, c'était bien; on servait vos préjugés et vos haines, mais on respectait vos propriétés. Cependant le grain germa: vos idées prenaient pied; mais bientôt le peuple s'aperçut qu'il avait été dupe, et que s'il avait fait une révolution, ce n'était point à son profit. La liberté de la presse, cette grande, cette glorieuse conquête, que vous aviez revendiquée, permit au principe révolutionnaires de se répandre jusque dans les derniers rangs de la société.

On commença à tirer les conséquences de la doctrine de l'égalité; on se demanda pourquoi le bourgeois était, et le prolétaire rien, pourquoi l'un mourait de faim et l'autre mangeait à son aise. Peu à peu la classe infirme se remua, le prolétaire devenait exigeant; et à une occasion donnée (par la bourgeoisie elle-même,) une nouvelle révolution eut lieu, et la susdite république apparut.

Oh! cette fois vous eûtes peur: le lion montrait ses griffes, et elles étaient terribles. Dans la révolution de 89, les biens étaient aux mains de l'aristocratie et du clergé: on savait sur qui tomber. Dans celle-ci, on voyait la fortune chez vous: naturellement ce fut sur vous qu'on fia ses regards. Le capital fut inventé: en révolution les mots sont terribles. Souvenez-vous des aristocrates, des modérés, des suspects d'autrefois. Le capital devenait l'ennemi public, la propriété devenait l'ennemi public, la propriété devenait le vol; oui, vous eûtes peur; vos visages blêmirent. Vous comprîtes alors, quoique un peu tard, que cette réligion, objet de votre haine, que ce clergé, sujet de vos sarcasmes, étaient pourtant bons à quelque chose. Le peuple privé de ce frein, cédait à ses appétits; il avait faim, il avait soif: et il vous regardait bouche béante, grifie levée. O terreur! Et ce qu'il y avait de plus qui, c'est qu'il ne faisait que retourner contre vous les arguments que vous aviez si bien dirigés contre d'autres; il répétait vos leçons; il repassait 89 et les droits de l'homme. Depuis lors, toujours menacés, toujours tremblants, vous vous êtes raccrochés à tout ce qui vous a paru offrir l'image de l'ordre; vous vous êtes jetés à plat ventre devant tout ce qui semblait du pouvoir: vous jadis si indépendants, si ennemis du joug, si fiers de la liberté? Mais malgré les apparences du calme, vous sentez que le mal est plutôt pallié que guéri: le tigre n'est que muselé, et attend l'occasion. Vous regrettez alors l'empire du prêtre sur les masses; vous regrettez le vieux décalogue qui disait si bien: "Tu ne voleras pas; tu ne convoiteras pas le bien de ton prochain; vous seriez bien aise de cette bonne vieille religion catholique comme l'appelle un des vôtres, un peu tard converti, reprit son vieil ascendant sur le peuple, qu'elle le bridât, qu'elle le ramenât à l'ordre, à l'observation des lois, au respect de la propriété: elle qui, selon le mot d'un des vôtres encore, est une grande école de respect; vous aimeriez enfin à voir le prêtre devenir officier de morale, et prêter aide aux gendarmes et aux juges. Bien plus, vous lui croyez une autorité que ceux-ci n'ont pas: vous savez qu'il prévient le mal et le tarif dans sa source; et que tandis que les plus belles armées les plus sages tribunaux et les meilleurs sergents de ville ne peuvent empêcher la moindre révolution, quand elle est mûre, le prêtre, le prêtre seul saurait l'étouffer dans son germe. Voilà pourquoi vous vous inclinez le respect devant cette religion, que vous vous plaisiez tant à bafouer autrefois; pourquoi vous tirez d'aussi gracieux coups de chapeaux à ce même prêtre, à ce calotin, à ce jésuite, qui était jadis votre bête d'horreur.

Est-ce vrai cela, monsieur le bourgeois?

Le bourgeois. Et quand cela serait, qu'en veux-tu conclure?

Moi. Tout simplement que votre respect pour la religion et le prêtre n'est qu'apparent et que, au fond, vous vous moquez également de l'une et de l'autre.

Le bourgeois. Qu'en sais-tu?

Moi. J'en juge par votre conduite. Elle est aujourd'hui ce qu'elle était autrefois. Vous n'en pratiquez pas plus cette bonne vieille religion *catholique; vous n'en croyez pas plus* à ses dogmes; vous transgressez aussi librement ses préceptes; pas plus de prières, de jeûne, d'abstinence que jadis; pas plus de messe, pas plus de confession; pas plus de retenue dans votre langue, de régularité dans vos mœurs.... Vous êtes enfin ce que vous étiez: sauf le respect apparent et des hypocrites coups de chapeau.

Le bourgeois. Encore une fois, qu'est-ce que cela te fait? Je suis de la religion de l'honnête homme. Fais comme moi et tout ira bien.

Moi. Quand je serai riche, monsieur le bourgeois, je verrai quelle religion j'aurai à prendre. En attendant je me moque de cette prétendue religion de l'honnête homme, qui s'arrange de tous les vices, et n'est guère qu'un voile transparent et commode, sous lequel vous aimez, vous autres esprits forts, à cacher l'absence de toute foi et de toute morale. Le Dieu qui est assez indulgent pour se contenter de cette religion chez le bourgeois, s'arrangera aussi de celle qu'il plaira au prolétaire de se forger. Il n'est pas probable que M. Béranger ait inventé pour vous seulement ce Dieu des bonnes gens, ou plutôt ces dieux indulgents, renouvelés du paganisme, et dont vous avez fait vos idoles. Non. En tout cas, vous avez votre croyance, nous avons la nôtre: et je ne crois pas qu'elle n'ait rien à se reprocher. Vous buvez bien, vous mangez bien, vous dansez dans l'occasion; vous êtes adonné au vin, blasphémateur, libertin, adultère, fripon (pourvu que ce que soit avec adresse, et de manière à n'avoir rien à démêler avec la police), paresseux, gourmand, sensuel, colère, vindicatif, médisant, processif, rancunier, etc.: et avec tout cela vous vous dites, et vous vous croyez honnête homme. Nous, prolétaires, nous n'ajouterons qu'un point à votre croyance, une pratique à votre morale: nous partagerons avec vous ces aises de la vie, dont nous sommes aussi avides, et certainement aussi dignes que vous. A cette condition, tout s'arrangera; et s'il est nécessaire de s'appeler honnête homme, nous nous y résignerons comme vous.

Le bourgeois. Seulement pour cela tous les moyens te sont bons. Tu feins d'ignorer le précepte que tu rappelais tout à l'heure. "Tu ne voleras pas."

Moi. Monsieur votre père aurait bien fait de s'en souvenir avant moi. Et vous, monsieur le bourgeois, vous feignez d'ignorer qu'il est écrit: "Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne serviras que lui.—Souviens toi de sanctifier le jour du Seigneur.—Tu ne commetteras point l'adultère.—Tu ne mentiras point, etc. De plus, vous feignez d'ignorer qu'une autre loi, qui est aussi celle de Dieu, ordonne, d'assister les dimanches et les fêtes, au sacrifice de la messe; de jeûner en certains temps et en certains jours; de se confesser, au moins une fois l'an; de communier chaque année vers la fête de Pâques: de s'adstenir d'aliments gras un ou deux jours de la semaine, etc. Par quel singulier caprice vous plait-il d'extraire de ce code complet une loi seulement, et de laisser là tout le reste? Dieu a-t-il réduit tous ces préceptes à un seul? Il me semble que si vous avez le droit, vous bourgeois, de conserver cet unique commandement en biffant tous les autres, j'ai le droit, moi prolétaire, de biffer celui-là par-dessus tous les autres. En deux mots, si vous pouvez vous forger une religion, pourquoi trouvez-vous à redire que je m'en forge une à mon tour?

[A Suivre]

POUR RIRE

Première entrevue entre fiancés.

Le jeune homme à la fille:

Comment vous remercier, mademoiselle, de m'avoir accepté....

Mais, Monsieur.....

C'est que j'avais déjà été refusé par plus de vingt jeunes filles.....

Tête de la fiancée!

On mangeait de la soupe au mouton. Pierre, pressé, avale un peu de soupe et se brûle le palais. Des larmes coulent de ses yeux. Qu'as-tu Pierre, dit Paul; Rien, quand je mange de la soupe au mouton je pense à mon frère qui a été pendu pour avoir volé un mouton. Sans se douter du tour, Paul porte un cueillerée de soupe à sa bouche, et, lui aussi, il se brûle. Il pleure. Mais, qui a-t-il donc Paul? Rien, seulement il est malheureux qu'on ait oublié de te pendre avec ton frère!

Pilules purgatives de Parsons

FONT UN RICHE SANG NOUVEAU

Changent complètement le sang de tout le systeme en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant la 12 semaines, on recouvre la sante si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'egales. Les medecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expediées par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis.

I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

DIPHTHERIE **CROUP, ASTHME, BRONCHITE, NEVRALGIE, RHUMATISME.** *LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON (Usage interne et Externe)* soulagera instantanément ces maladies terribles et guérira positivement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la malle. Ne tardez pas un instant. Il vaut mieux prévenir que de guérir. **LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON** guerit Névralgie, Grippe, Douleurs de Poitrine, Hémorrhagie des Poumons, Enrouement chronique, Toux aigue, Toux sifflante Diarrhée chronique, Dyssenterie, Choléra morbus, Maux de Reins, Maladies de l'Epine dorsale. En vente partout. Circulaires gratis.

I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

Il est reconnu que presque toutes les poudres vendues pour les animaux dans ce pays, sont sans valeur; que la Poudre de Condition de Sheridan est absolument pure et inestimable. Rien ne fera pondre les poules comme la Poudre de Condition de Sheridan. Dose, 1 cuiller à thé pour chaque chopine de nourriture. Préviendra et guérira surement le **CHOLERA DES POULETS ET DES PORCS**, etc. En vente partout, ou envoyé par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis.

FAIT PONDRE LES POULES

I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

ORGUES! PIANOS!

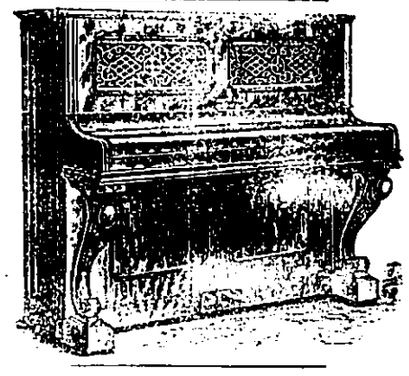
Le Grand Entrepot de Musique Instrumentale des Provinces Maritimes.

Le seul agent pour les deux grands pianos de l'Amérique et de l'Univers:

KNABE: Etabli en 1836.

CHICKERING: Etabli en 1823.

Les deux Manufactures les plus anciennes et les plus recommandables de l'Amérique.



— CONSTAMMENT EN MAINS LES PIANOS —

HALLET & DAVIS, Boston; WEELOCK, New York; BAUS, New-York; STEVENSON, Kingston, Ont.; DOMINION, Bowmanville, Ont.

ORGUES Par les trois grands Manufacturiers, savoir: **Mason & Hamlin et le Dominion.**

L'orgue BELL (original) vendu seulement par le signataire ou ses agents. Ne manquez d'écrire pour connaitre mes prix qui sont depuis $25 à $50 au-dessous de la moyenne chez les autres négociants, et vous aurez toujours un instrument, piano ou orgue, de première classe.

W. H. JOHNSTON, 121 ET 123 HOLLIS STREET, HALIFAX, N. S.

ABONNEZ VOUS!
— A —
L'EVANGELINE!
Seulement Une Piastre par Annee!

LE SEUL JOURNAL DANS CETTE PROVINCE

MINARD'S "KING OF PAIN" **LINIMENT**

GUERIT les douleurs internes et externes.

GUERIT des enflures, soulage la contraction des muscles, guérit de l'inflexibilité des jointures, des entorses et des extensions de nerfs; cicatrise les meurtrissures, les brûlures, coupures, crevasses et égratignures.

Le Meilleur Remede Connu Dans le Monde Contre les Maladies des Animaux.

GUERIT des rhumatismes, névralgies, des enrouements, des maux de gorge, du croup, de la diphthérie, et toutes autres maladies de même nature.

GRANDE BOUTEILLE! REMEDE PUISSANT! DES PLUS ECONOMIQUES!

Comme il ne Coûte que **25 Cents.**

Les Pharmaciens et les marchands le disent leur meilleure médecine marchande.

MEFIEZ VOUS DES IMITATIONS, Il y en a beaucoup sur le marché.

Le véritable LINIMENT est préparé et revêtu de la signature de

C. C. RICHARDS & CIE, Yarmouth, N. S.

1 ly

Une Année d'Expérience.

APRÈS avoir fait usage du SIMPSON'S LINIMENT pendant presqu'un an je l'ai constaté ce que je le croyais d'abord, un excellent Liniment à avoir dans une écurie. J'en ai fait usage sur mes chevaux dans des cas d'entorses, coupures, blessures, etc., et dans chaque cas, j'ai trouvé qu'il soulageait l'animal immédiatement, nettoyant les coupures de manière à les faire guérir promptement, et faisant disparaitre en peu de temps les douleurs dans des cas d'entorses ou de blessures.

Rien ne s'est présenté à moi qui soulage aussi promptement les chevaux ou les empêche de devenir malades. Je l'ai aussi trouvé d'un bien grand service dans ma propre famille et dans celles de mes hommes, dans des cas pour la guérison des quels il est prescrit.

R. T. WORDEN,
Livery Stable, 31 King Square,
St. John, N. B.

MM. BROWN FRERES & CIE,
HALIFAX, N.-E.

HATHEWAY & Cie,
22 Central Wharf, BOSTON, Mass.

Marchands à Commission et Membres de l'Association Commerciale.

NOUS ACHETONS

Patates, Poisson, Pieux, et traverses de chemin de fer Bois de construction, Lattes, Homard et marquereaux, poisson gele et nous vendons a commission

☞ Consignez-nous vos vaisseaux et nous vous obtiendrons les plus hauts prix du marché.

AUX ACHETEURS!

EN vente à Digby, N. E., une magnifique tannerie pourvue de toutes les commodités nécessaires. Ecorce à bon marché et un bon marché local pour le cuir. S'adresser à

E. R. OAKES,
Digby, N. E.

L'EVANGELINE!

Etablie Nov., 1887.

JOURNAL
HEBDOMADAIRE,
— PUBLIÉ À —
DIGBY, N. S.,
Tous les Mercredi
de chaque Semaine.

JOS. A. A. CULLEN, *Redacteur.*
VALENTIN A. LANDRY *Editeur-Proprietaire.*

L'EVANGELINE

Est la seule feuille francaise publiee dans la Nouvelle-Ecosse, et la troisieme dans les Provinces Maritimes.

☞ En autant que la chose sera possible, nous donnerons des nouvelles du Noveau-Brunswick, de l'Ile du Prince-Edourd, de l'Ile du Cap-Breton, des Etats-Unis, des Pays d'Europe, et surtout de la Nouvelle-Ecosse.

Une déduction libérale sera toujours faite aux personnes qui voudront annoncer dans ses colonnes. Pour plus amples informations, on peut s'adresser à l'Editeur-Propriétaire.

AGENTS
— DE —
L'Evangeline:

Arichat, CB ..... Hon. Isidore LeBlanc.
Arichat Ouest, CB ... Capt S P LeBlanc.
Adamsville, NB..... André J Arseneault.
Bouctouche, " ..... V P Landry.
Bathurst, " ..... P J Lejeune.
Belliveau's Cove, NS. Aug D Melanson.
Belleville, NS ..... Léon Pothier.
Comeauville, NS..... Ed M Belliveau.
Church Point, " ..... Louis M Melanson.
Corberrie, " ..... A P Melanson.
Cocagne, NB ..... Mille Célina Bilodeau.
Cape Bald, NB..... Jude L Brun.
Caraquet, NB..... Dominique Chenard.
D'Escousse, CB..... Angus McNeil, Shérif.
Edmundston, NB..... J F Rice, Shérif.
Egmont Bay, PEI ... Sylvain E Gallant.
Grand Etang, CB..... Joseph Doucet.
Grosses Coques, NS .. Daniel LeBlanc.
Grand'Anse, NB..... OnésimeBlanchard, JP
Havre Boucher, NS .. S P Doiron.
Kildare Station, PEI . Pierre H Gaudet.
Little River, CB..... Lazare LeBlanc.
Little Brook, NS ..... J D Lombard.
Margaree Est, CB..... Joseph LeBlanc.
Margaree Forks, CB.. Luc LeBlanc.
Miscouche, PEI ..... Jean S Gaudet.
Moncton, NB ..... L N Bourque, MD.
McKinley's Cor, NB . Aug. D. Saulnier.
Meteghan Rivr, NS . A H Comeau.
Meteghan, NS ..... W H German.
Mavilette, NS ..... Benj H Robichaud.
Mill River, PEI ..... Florentin Pitre.
Mt Carmel, " ..... Aimé C Richard.
Up. W. Pubnico, NS. Mathurin d'Entremont
L. W. Pubnico, " . P S d'Entremont, JP.
Pubnico Est, NS .... L P LeBlanc, JP.
Pokemouche, NB.... Alex C Landry.
Rogersville, " .... D Fontaine.
Shediac, " .... Charles Landry.
St Basil, " .... Narcisse Gagnon.
St Paul, " .... Joseph Bernard, JP.
St Charles, " .... Pierre P Daigle, JP.
Saulnierville, NS.... Max C Comeau.
Ste Anne, " .... Louis T Bourque, JP.
Ste Anne, NB ..... Sylvain Babin, JP.
Tusket Wedge, NS .. J B LeBlanc.
Tracadie, NS ..... William Girouard, JP.
Van Buren, Maine ... John LeBel.

Toutes remises pour abbonnements peuvent être faites aux agents ci-haut énumeres ou envoyées par mandats de poste ou lettre chargées à l'addresse suivante:

V. A. LANDRY,
Digby, N. E.

Nous pouvons executer, dans les gouts les plus modernes en langues

FRANCAISE et ANGLAISE!

Toutes sortes d'ouvrages.

— TELS QUE —

TÊTES DE COMPTES,
TÊTES DE LETTRES,
AFFICHES,
CARTES D'AFFAIRES,
ENVELOPES, PLACARDS,
BLANCS POUR AVOCATS,
MÉMORANDUMS,
CARTES DE VISITES,
CIRCULAIRES
BILLETS DE CONNAISEMENT,
BROCHURES DE TOUS FORMATS.

L'Evangeline
— Est imprimée sur une —
PRESSE A VAPEUR

La meilleure qui ait été jusqu'ici importée dans la Nouvelle-Ecosse; elle possède aussi de magnifiques presses modernes pour l'impression d'articles du genre ci-dessus mentionnés.

CIRCULATION:
2,000
HEUREUX COMMENCEMENT!

Toutes commandes seront exécutées avec soin et diligence.

TROUVE ENFIN!

ECONOMIE D'ARGENT!

J'ai à présent l'assortiment de

FER BLANTERIE!

le plus considérable et le plus moderne qui ait jamais été vu en cette ville, consistant partiellement de:

Plats à Pudding; Casseroles de fer battu et ordinaires; plats à gâteaux qui peuvent également servir au lait; plats à lait de trois différentes grandeurs; Bassins de fer blanc étamé, garantis pour leur solidité et leur durabilité; un bon assortiment d'assiettes à tartes, pâtés; bidons à café et à thé; chaudrons de fer blanc pour confitures; saucierss; chaudières de cuivre; coffrets; couloirs; objets de toilette et une foule d'objets de fantaisie, etc., etc.

Seul Agent pour les poêles

CHARTER OAK

et appareils pour la cuite des pâtisseries, munis de grande et fortes portes de fourneau —chaque poêle vendu moyennant un mois d'épreuve.

Soulement qu'un mois d'essai dans ce comte, et les temoignages sont deja nombreux en leur f ☞ Demandez pour les certificats.

De plus, un bon assortiment de magnifiques

POÊLES POUR SALON
ET CUISINE,
CHAUDIÈRES, THÉIÈRES,
CHAUDRONS, ETC., ETC.

Agent pour les célèbres

Couverts Marbres & Grilles Patentes.

Agent et inventeur du magnifique **CREMOIR** recommandé pour le meilleur et le plus en vogue parmi le grand nombre d'autres crémoirs, aujourd'hui en usage.

Venez voir ne fût-ce que pour voir!

JOSEPH ETHIER,
Weymouth Bridge, N. S.

1y

BOSTON MARINE INSURANCE CO

PAID UP CAPITAL: $1,000,000

BANKERS:
Messrs. Baring Bros. & Co., London

LOSSES PAID PROMPTLY.

Risks taken on Vessels, Cargoes and Freights, Bank Fishing Vessels and Outfits.

THOS. H. LORD, *Secretary.* RANSOM B. FULLER, *President.*

Represented by
CHAS. BURRILL & CO., Agents
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.